

# L'Initiation Traditionnelle

Numéro 1 de 2013

Revue éditée par le GERME (Groupe d'Études et de Réflexion sur les Mysticismes Européens) et fidèle à l'esprit de la revue L'Initiation fondée en 1888 par Papus et réveillée en 1953 par Philippe Encausse

*Philosophie • Théosophie • Histoire  
Spiritualité • Franc-maçonnerie • Martinisme*



**Dante Alighieri (1265–1321)**

Portrait peint par Giotto di Bondone (1267-1337)



Revue en ligne L'Initiation Traditionnelle n° 1 de 2013  
Janvier, février & mars 2013

# L'Initiation Traditionnelle

7/2 résidence Marceau-Normandie  
43, avenue Marceau  
92400 Courbevoie

Téléphone (entre 9h et 18h) :  
01 47 81 84 79

Courriel :  
[yvesfred.boisset@papus.info](mailto:yvesfred.boisset@papus.info)

Sites Web :  
[www.initiation.fr](http://www.initiation.fr) (site officiel)  
[www.papus.info](http://www.papus.info) (site des amis de  
la Revue L'Initiation)

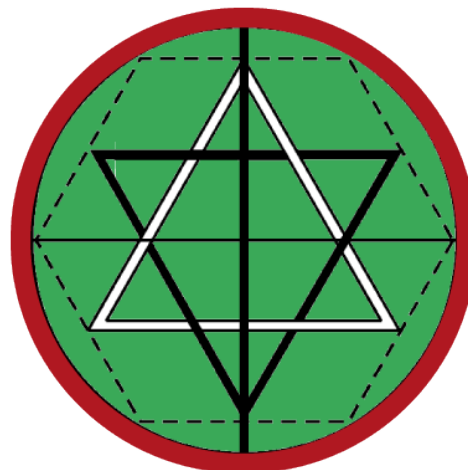
ISSN : 1140-8596

**Directeur** : Michel Léger  
**Rédacteur en chef** :  
Yves-Fred Boisset  
**Rédacteurs en chef adjoints** :  
Christine Tournier, Bruno Le Chaux  
& Nicolas Smeets  
**Rédactrice adjointe** :  
Marielle-Frédérique Turpaud

Les opinions émises dans les  
articles que publie **L'Initiation  
Traditionnelle** doivent être  
considérées comme propres à leurs  
auteurs et n'engagent que leur  
responsabilité.

**L'Initiation Traditionnelle** ne  
répond pas des manuscrits  
communiqués. Les manuscrits non  
utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de  
traduction et d'adaptation réservés  
pour tous pays.



## Sommaire du numéro 1 de 2013

Les liens du sommaire ci-dessous sont cliquables

Editorial, par Yves-Fred Boisset	1
Dante Alighieri et son Temps, par Annie Delcros	2
La Divine Comédie	7
L'Enfer	11
Le Purgatoire	22
Le Paradis	35
Commentaires	47
Albert Poisson, par Nicodème	51
Les mystères de la mort, selon Saint-Yves d'Alveydre	67
Pèlerinage aux sources de méditations, par Marcus	71
Les livres	76
Les revues	80

Nous voici donc parvenus à un tournant de l'histoire de la revue qui, pour les raisons déjà explicitées dans le dernier numéro de 2012 paru fin décembre, abandonne sa version « papier » pour franchir le pas et adopter une version « numérique » encore appelée « en ligne ». C'est une question de survie et nombreux sont nos fidèles amis qui l'ont parfaitement compris. Quelques autres nous ont fait des reproches et une étude rapide nous a conduits à constater que ces *censeurs* étaient bizarrement (?) ceux qui habituellement traînaient le plus les pieds pour acquitter leur abonnement annuel.

En adoptant une version « numérique » qui ne génère que très peu de frais de fonctionnement, nous pouvons mettre gratuitement la revue à la disposition des lecteurs. Je tiens ici à remercier vivement Bruno Le Chaux et Nicolas Smeets dont la science informatique est d'un grand secours au béotien que je suis en ce domaine particulier. Sans eux, cette version « numérique » n'aurait sans doute jamais vu le jour et la revue aurait définitivement *jeté l'éponge*.

« L'Initiation Traditionnelle », nouveau titre de la revue, ne s'éloignera nullement de l'esprit éditorial qui nous anime, à la suite de nos illustres prédécesseurs, Papus et Philippe Encausse. Nous conserverons l'éclectisme qui a toujours été la règle pour la revue (et que nos lecteurs ont jadis plébiscité) en nous gardant, comme par le passé, de faire écho aux élucubrations fantaisistes dont le *New Age* fait ses choux gras. L'ésotérisme est une affaire sérieuse qui n'admet aucune déviance. Nous sommes jaloux de notre indépendance vis-à-vis de toute organisation et nous ne serons jamais les porte-parole de telle ou telle société initiatique et, *a fortiori*, pseudo-initiatique.

Nous souhaiterions, par ailleurs, que les lecteurs nous fassent part de leurs appréciations et critiques sur les articles publiés et qu'une sorte de dialogue s'instaure entre eux et nous. Nous sommes également prêts à accueillir des articles que nous soumettrons à notre comité de lecture pour une éventuelle publication.

En attendant, nous vous souhaitons une très agréable lecture.

*Yves-Fred Boisset,  
rédacteur en chef.*

## Dante Alighieri et son Temps

- ❖ Ce très grand poète de l'Italie avait comme prénom Durante, Dante en est l'abréviation. Il est né à Florence en 1265, mort à Ravenne en 1321.

A cette époque, en Italie des factions politiques divisaient Florence : En 1300 scission des guelfes en blanc et noir (De *Guelfo*, nom d'une puissante famille d'Allemagne qui prit le parti des papes. Les guelfes étaient les ennemis des gibelins qui soutenaient l'empereur d'Allemagne)

- les guelfes blancs étaient appelés sauvages. Ils devaient chasser les Noirs de Florence en 1301. Ils étaient partisans des Donati (modérés) (partisans du pape contre l'empereur, et des républiques indépendantes, défenseurs du nationalisme Italien)
- les guelfes noirs étaient également partisans du pape et du nationalisme Italien, mais ils vainquirent les blancs et les appelèrent Gibelins. Etaient de tendance aristocratique s'appuyaient sur l'empereur).
- A vrai dire, il serait difficile de préciser dans quelle mesure, la pensée de Dante s'est fixée vers les Gibelins, les Guelfes Blancs, les Guelfes Noirs.
- les gibelins du Nord et du Sud partisans de l'Allemagne et du Saint Empire Romain Germanique (alliés occasionnels des guelfes blancs).

A l'époque de Dante, il y avait une centaine de familles de patriciens.

Dante était d'une famille guelfe blanc de la grande bourgeoisie. De bonne heure il perdit sa mère, et son père se remaria peu après. Brunetto Latini le conseilla dans ses études, et Dante a conservé pour lui une touchante affection.

Il fut mêlé à la vie politique de la République Florentine, étant devenu guelfe blanc, mais était en rapport avec les Gibelins, Guelfes Noirs et Blancs. Il fut en 1300, l'un des 6 hauts magistrats des guelfes blancs. Par un détournement de fond à son profit, il fut contraint au bannissement par les Guelfes Noirs. 6 mois après, condamné par contumace, il s'exila à Florence en 1302, subit le sort de proscrit à Bologne, Vérone et Lucques. Il eut une vie errante de 1314 à 1318 et se retira finalement à Ravenne, où la protection d'un prince cultivé, Guido Novello da Polenta, lui permit de goûter enfin le repos ; c'est là que le 14 septembre 1321 il mourut. Il fut enterré à Ravenne, et son tombeau depuis y est toujours vénéré.

- ❖ Dante a donné l'image d'une âme belle et forte, à côté d'une érudition où se concentrent toute la science et la pensée du Moyen-âge, on y trouve une vie passionnée et frémissante, et une imagination ardente unie à l'esprit le plus clair et le plus ordonné. Son caractère montre toutefois qu'il était un orgueilleux démesuré, son péché le plus saillant ; l'orgueil qui inclut tous les autres péchés, car il est à l'origine du je, du moi, c'est la négation de l'autre. L'orgueil est partout, tout comme le mal, c'est terrible et mortel.

Boccace fut son premier biographe, assoiffé d'honneurs et de faste.

Le grand événement de la jeunesse de Dante est son amour pour Béatrice, probablement la fille de Folco-Portinari, qu'il a célébrée dans *la Vie Nouvelle (la Vita Nuova)* composée vers 1292. Cette pure figure animera plus tard la grande œuvre du poète : **la Divine Comédie**, - après la mort de Béatrice en 1290 - œuvre écrite au plus profond de son exil, d'une complexité et d'une richesse des plus surprenantes. Il fit revivre l'amour idéalisé qu'il éprouvait pour Béatrice ce qui fut l'une des sources profondes de son inspiration, qu'il évoque également dans les sonnets, ballades et *canzoni*.

Dante et Béatrice se sont aperçus à 9 ans. Il l'a revue à 18 ans. Il a inventé une 2<sup>e</sup> femme écran dans des conditions obscures et complexes. Béatrice l'ayant appris, a été vivement jalouse et ensuite ne l'a plus salué.

Pour Dante, Béatrice est la Dame Divine, admirable, aimable, éloignée, et mieux encore, lorsqu'elle n'existe pas !

Ceci se rapporte au Moyen-âge où se tenaient les cours d'Amour, de Courtoisie.

Béatrice est l'image de cet éternel féminin (\*).

- (\*) L'Eternel Féminin est rarement réalisé, comme tous les idéaux. Quasiment ignoré, la femme se situe au cœur de la culture, de la spiritualité. Ainsi, Dante a fait partie de la culture des trouvères, des troubadours du Moyen-âge, qui chantaient **la dame de pensers**, la non épouse à l'opposé de l'amante. La dame courtoise fut vulgarisée, ce qui a induit à des interprétations fausses, inverses du propre message, qui dans l'essence de sa signification propre est : la dame éloignée, hautaine, (c'est-à-dire haute, inaccessible,

indicible, invisible, impersonnelle, femme surréelle. Du point de vue de la vie profane, la femme relève le plus souvent de l'intéressement, du mariage d'affaires, l'opposé radical de l'Amour Courtois).

L'élément féminin représente aussi l'église informelle : la pure église secrète dont parlaient les Cathares.

Lorsqu'elle prend une forme religieuse la dame divine plane au-dessus de la chevalerie céleste : la Vierge Marie.

L'Eternel Féminin n'est pas une moitié de l'humanité mais l'Idéal qui transcende Tout. Les mythes sont plus importants que l'histoire. Celui de l'Eternel Féminin réapparaît toujours.

Dante éprouva sans doute d'autres passions moins éthérées que celle de Béatrice, dans certaines poésies, et mena jusqu'à son exil une vie mondaine se mêlant aux fêtes nombreuses à Florence. Il fut l'ami de poètes célèbres, dont Guido Cavalcanti, et chef de la nouvelle école poétique du « doux style nouveau » (dolce stil nuovo). Dante par la suite a déploré cette période de sa vie où il négligeait son salut spirituel et c'est cette période qu'il rappelle au début de **la Divine Comédie**, lorsqu'il énonce qu'au milieu de sa vie, il était égaré dans la forêt obscure.

Engourdi, il pense qu'il s'écarte du sentier vertical. (cf. Chant 1 p. 5)

Ayant appartenu à des mouvements très divers, la culture de Dante est œcuménique. Ami d'Albigéois, révolutionnaire anarchiste, ses rapports avec l'Ordre du Temple sont aléatoires, assez impalpables mais évidents. Thomiste total (adepte de Saint Thomas), sympathisant des Soufis, étude approfondie de la Kabbale. Il fut également membre de la Société secrète italienne : les Fidèles d'Amor., (la Fédé Santa) (précurseur des vrais Rose-Croix \* - relation indélicate/complexe).

- \* Fraternité de la Rose-Croix → Etat synarchique (→ Gouvernement collégial et mystique dont le fondateur présumé est Christian Rosencreutz (XVe s.) et dont sont issues plusieurs sociétés toujours actives. En France à la fin du 19<sup>e</sup> s. le Sâr Péladan a tenté de favoriser le développement d'une Rose-Croix fidèle à l'orthodoxie catholique, dont il espérait un renouveau de l'art et de la philosophie.

En même temps, Dante devait être aussi Catholique et Cathare. Si paradoxal que cela paraisse, il n'est pas le seul à envisager que Cathare et Catholique pourraient bien dire la même chose sous des apparences contraires voire inconciliables !!!

- \* Le catharisme repose sur les 2 principes formant le dualisme : le dieu du bien et le dieu du mal. Au-dessus : le Dieu Bon ou le bon Dieu. C'est pourquoi les cathares s'attribuaient le terme de bonhomme et bonne femme.

En dépit des tragiques persécutions entre catholiques et cathares, leurs théories respectives reposent sur l'harmonie des contraires ... en apparence oui, car non contradictoires, vu que sur le fond ils disaient la même chose, à savoir : ce monde est l'enfer. Oui, mais les Cathares le prênaient alors que les Catholiques, pensant la même chose, étaient convaincus que le monde n'était pas prêt pour que cela lui soit révélé, *alors que nous sommes enfer nous-mêmes ...*

Dante avait conscience du néant du tout. Il se sent seul à réaliser dans sa tête son néant comme dans toute chose.

*« Je ne suis rien, ma tête est néant, tout est néant autour de moi, mais je suis exceptionnel parce que je suis seul à le comprendre ».*

[NB évidemment, ceci relève d'auteurs ayant fait des recherches approfondies, concluant qu'il pensait ceci, dit sous une forme ou autre. De toute manière, force est de constater que notre monde, dont nous-mêmes, à part l'atome primordial dont les chercheurs à présent reconnaissent l'existence, sommes rien puisque TOUT passe et ne reste ...

Nous sommes des poussières d'étoiles : dixit les astrophysiciens dont Hubert Reeve]

Les écrits de Dante relatent des plus grandes vérités qui sont évoquées par le moyen de la mythologie. Ces dernières peuvent être en opposition mais se recourent. Elles reprennent les grands thèmes universels.

Outre la Divine Comédie, nommée Comédie par Dante lui-même, ses autres œuvres sont :

- 1291 : La Vita Nuova (sur la pure figure de Béatrice)
- 1306 - 1308 : Le Banquet
- «        » : De Vulgari Eloquencia (théories sur la langue italienne)
- 1309 : Traité poétique
- 1312 : De Monarchia - (théories sur les rapports de la papauté et de l'Empire)
- Quaestio de aqua et terra (traité de physique) rédigé dans les dernières années de sa vie.

## ❖ La Divine Comédie

Dante s'intéresse à l'histoire, ainsi la Divine Comédie se trame non seulement sur ses contemporains, mais sur le monde dans son ensemble et de la condition de tous les vivants, des princes et des gens. Dante parle aussi pour chaque individu. Il nous invite à ne pas lire l'œuvre de façon partielle, ou limitée aux seuls personnages. Ses écrits se rapportent à tout un chacun.

Cette œuvre ne manque pas d'être à l'unisson des grands courants spirituels du Moyen-âge qui concerne les chercheurs discernant le fin fond des choses, étudiant les questions de la vie, de l'univers et autres. Ils arrivent à penser que le présent est un trompe l'œil, pour faire croire qu'on existe, et que faute, tare, défaut sont au tréfonds de la nature humaine

Le POURQUOI être → démarche de la sagesse divine.

Et non le Comment avoir

La Divine Comédie est une œuvre alchimique, une voie initiatique

L'œuvre est structurée comme suit :

- 34 chants sur les cercles de l'Enfer
- 27 chants sur les terrasses du Purgatoire - purge sur le chemin qui mène au Ciel - 6 derniers chants sur le Paradis terrestre
- 29 chants sur les 9 ciels du Paradis -
- 4 derniers chants sur le 10<sup>e</sup> Ciel : l'Empyrée

Dante eut 4 guides :

- 1<sup>er</sup> guide : A l'entrée de l'Enfer : Virgile  
Dante à propos de Virgile (en Grec : Homère) :  
« Lui seul !, me paraissait digne de me conduire ... .. ! »  
Virgile guide Dante, de l'Enfer jusqu'aux Portes du Paradis.  
Virgile symbolise la **Vraie Raison humaine, la Poésie au sens antique, mythique, religieux, le langage des cieux,**

le langage des dieux, montrant le chemin du devoir et du bien, mais représentant la Raison, il ne peut pas assurer le salut de l'entrée au Paradis, **seule la Foi le peut.**

- **2<sup>e</sup> guide** : **Béatrice Portinari** Eternel Féminin : Dame de Florence  
Béatrice guide Dante à travers les 3 mondes qui en réalité sont 4.  
**Elle représente la Béatitude, la Foi, la Vraie Religion**  
Béatrice est l'intermédiaire divin entre Virgile (descente aux enfers et purgatoire) et la **Vierge Marie, au Cœur de la Rose Mystique.**  
Béatrice le conduit du Purgatoire au Paradis - mais non au cœur du Paradis - symbolisant la vraie Religion.  
Elle le guide au Paradis, telle l'infinie Tranquillité, la Béatitude.
- **3<sup>e</sup> guide** : **Saint Bernard** conduit Dante dans l'Empyrée (qui n'a plus rien à voir avec les 9 ciels).  
**Il représente la Foi et la Gnose** (son nom : Robert de Molleme : fondateur de l'Ordre des Cisterciens ; connu par sa dévotion pour la Vierge et par son ardeur mystique ; Il a rédigé la règle des Templiers.  
Dante fut peut être membre du tiers ordre Templier.  
→ Le double dessein Templier :  
Synarchie populaire Impériale - Empire Templier.  
Le grand dessein céleste Templiers :  
→ **Remontée et retour : Préparer l'humanité vers le Divin**).
- **4<sup>e</sup> guide** : en entrant dans le paradis : **Marie Virgo** :  
Chair spirituelle glorieuse : Esprit  
La Vierge Marie intercède pour les pécheurs.  
Son nom n'est pas prononcé par révérence.  
Le nom du Christ n'est jamais dit non plus au monde souterrain.

## Remarques :

Les données ci-dessus relèvent du Centre d'Etudes et de Recherche - CER - du Groupe Galaad, à la Société Théosophique, dont Robert Delafolie, nous a fait partager ses décennies de recherche, à ses auditeurs cherchants, et nous lui en sommes si reconnaissants !

Une partie des chants de la Divine Comédie sont repris ci-dessous, à l'aide des traductions de deux ouvrages : La « D.C. » d'Alexandre Cioranescu, la « D.C. enluminée » par Alexandre Masseron.

Dans ce résumé bien imparfait par la force des choses, tellement cette œuvre est monumentale, est transcrit une partie de ses chants, afin que peut-être, puisse être vue la progression du voyage symbolique intérieur d'Dante Alighieri. Comme déjà dit, **cela s'adresse donc à chaque humain**, et recoupe bien des traditions sur les lois « karmiques », ou de la juste rétribution, jusqu'au perfectionnement de l'Humain pleinement réalisé.

En réalité, il s'agit là de ce qui est en même temps, illimité, hors de toute imagination, au-delà de toute connaissance livresque et pourtant, une fois encore disons-le, à la portée de chaque âme humaine, puisqu'il est question, ici, d'une union unique, indéfinissable entre Dieu et Tout.

Tout changement de conscience vers le positif, la générosité ... au fil de la vie, est une maturation, une alchimie qui fera changer son regard, sa relation au monde, aux choses, sa destinée marquée par des rencontres d'exception qui ne sauraient être le fruit du hasard, et procèdera ainsi à une transmutation d'état intérieur, se reflétant dans les étapes du voyage symbolique, auquel Dante nous invite.

Le Poète veut signifier que si on ne suit pas la Voie du Milieu, le chemin de la Science sacrée, ou comme il dit lui-même le sentier vertical, l'âme s'en trouvera meurtrie, jusqu'à ce qu'elle comprenne les contre coups des erreurs du passé, et ainsi doit-elle *se purger* jusqu'à la libération.

Ainsi, après tous les « chants infernaux », puis ceux de la « repentance douloureuse » du Purgatoire, l'ultime état est la Libération présentée par le héros mystique, nous conviant, comme un divin message de la Science sacrée, au sommet centre universel, où l'Amour meut l'Univers. Parvenir à cet état, par l'arrachement de la **force de l'âme**, doublée de

**douceur compassionnelle envers tout ce qui vit, est la pure délivrance, l'accomplissement de l'Amour universel qui devient Réalité.** L'identité même du pèlerin arrivé au terme de sa quête, est atteinte au centre du labyrinthe, où l'être fait place à « l'Être-Dieu », dans l'Unité.  
La Divine Comédie est le pivot de la connaissance de soi-même.

*« Ô vous qui avez l'intelligence saine  
Observez la doctrine qui se cache  
Sous le voile des vers étranges »*

## Extraits de la Divine Comédie

### ❖ L'Enfer

#### Chant 1 – Prologue – Apparition de Virgile - Egarement de Dante

« Au milieu du chemin de notre vie, je me trouvai dans une forêt obscure car j'avais perdu la voie droite. Ah ! qu'il est dur de dire ce qu'elle était cette forêt sauvage, âpre et rude dont le souvenir renouvelle ma peur !

Elle est si amère que la mort ne l'est guère plus ; mais pour traiter du bien que j'y trouvai je parlerai des autres choses que j'y ai découvertes. Je ne sais pas bien redire comment j'y entrai, tant j'étais plein de sommeil au moment où j'abandonnai la **voie véritable** ». ... ..

#### Chant 2 – Intervention de la Vierge par l'intermédiaire de Sainte Lucie et de Béatrice auprès de Virgile

« Poète qui me guides, vois si mon courage est assez grand avant de m'engager dans ce terrible passage. ... .. »

Crainte de Dante. Virgile le reconforte, et l'éclaire de sa mission. Il lance un appel aux muses, car il ne veut avoir à faire qu'à elles, qu'à la Poésie qui est le langage des Dieux et des Cieux. Intervention des 3 belles dames, descente de Béatrice aux limbes. Dante reprend courage.

#### Chant 3 – Le vestibule des lâches – Entrée des deux poètes en outre-tombe

« Ce misérable sort est celui des tristes âmes de tous ceux qui vécurent sans blâme et sans éloge. Elles sont mêlées au chœur mauvais des anges, qui jadis ne furent ni fidèles ni

rebelles à Dieu, **mais qui n'aimèrent qu'eux-mêmes**. Le Ciel n'a pas admis d'en ternir sa beauté, et l'Enfer à son tour leur refuse l'entrée car les autres damnés s'en feraient une gloire ».

Là, Dante arrive dans le vestibule de l'Enfer.

Pour les tièdes, l'enfer leur est interdit. Dieu comme le démon les repoussent. Ils seront sauvés mais après les criminels, les voleurs, les prostitués.

#### **Chant 4** - Premier cercle : le Limbe - Le château des hommes illustres

Virgile dit alors à Dante :

« Ils n'ont pas été baptisés, ceux-là n'ont pas connu la Foi, sans la conscience de cet état extatique, c'est l'enfer. »

Ici, ce sont les justes qui ont ignoré la foi, et qui ne souffrent que du seul tourment d'ignorer la joie et l'espérance, et d'avoir perdu à jamais tout espoir de rédemption. Rachat des justes de la loi ancienne. Dante voit Socrate, Platon, Ovide, César, Xénon, Sénèque, Homère, Aristote, et bien d'autres ... ..

et Démocrite d'Abdère qui enseignait que le monde est le produit fortuit de la rencontre d'atomes divers.

Le Christ est descendu aux enfers pour en tirer les âmes des justes de la loi ancienne.

#### **Chant 5** - Second cercle - Les luxurieux - Minos le juge infernal

(Sémiramis, Didon, Hélène, Tristan ...) Les coupables des péchés de chair sont pris par une tempête constante qui les emporte et les tourmente sans cesse. La peine est analogue au péché qui fut de se laisser emporter par la passion et par les impulsions de la chair... :

Minos, l'un des 3 juges des âmes damnées.

Dante l'a transformé en bête à queue, diable ou Minotaure.

## Chant 6 – Troisième cercle : les gourmands

« Je me trouvais alors dans le troisième cercle, châtié par la pluie éternelle et glacée qui ne cesse jamais de tomber en ce lieu »

« La grosse grêle et l'eau qui se mêle à la neige retombent sans répit dans l'air chargé de noir, transformant en marais la terre empuantie ».

Cerbère, aboie sur la foule des submergés. Ciaccio, le Florentin, expose à Dante des prédictions sur Florence et le sort des grands Florentins, lui ayant dit au préalable :

« Pour tes concitoyens je m'appelais Ciaccio ;

« Le vice de la gueule est l'erreur pour laquelle je m'amenuise ainsi sous cette horrible pluie »

## Chants 7 – Quatrième cercle – les Avars et prodigues

Dante parle de Pluton, gardien des enfers, contraires de la Vie.

Là nous voyons des malheurs et de l'agitation.

Les avars et les prodigues forment deux files qui avancent en sens contraire, poussant des poids énormes et s'insultant au passage. Les uns criaient « Radin ! » les autres « Gaspilleur ! »

Ils tournaient tous en rond dans leur cercle lugubre, allant des deux côtés vers des points opposés, et s'offensaient toujours avec les mêmes mots.

Virgile à Dante :

« Mal dépenser et mal amasser leur a fermé le monde de la beauté ...

...

« Quelle brève illusion est celle des biens confiés à la Fortune et qui font se tourmenter l'humanité ; car tout l'or qui est et fut déjà sous la lune ne pourrait permettre de se reposer à une seule de ces âmes fatiguées ».

C'est la forme hypertrophique de l'égoïsme : aimer les siens ; violents contre eux-mêmes, violents contre leurs prochains, violents contre l'Art (alchimie), violent contre Dieu.

## Chant 8 – Cinquième cercle – les coléreux

Ils plongent dans l'eau sale du Styx, mais ce n'est pas le fleuve infernal, mais le marais circulaire qui forme le cercle 5 de l'Enfer, réservé aux colériques et aussi aux paresseux, aux orgueilleux, aux envieux, aux luxurieux.

Rencontre avec Phlégius dévoré par sa rage.

Virgile :

« Celui-là fut jadis bouffi par tant d'orgueil, que nulle œuvre ne pare aujourd'hui sa mémoire, et la justice veut qu'ici son ombre enrage.

Combien sont-ils là-haut, vivant comme des princes, qui deviendront un jour des porcs dans le borborygme, laissant pour souvenir un horrible mépris ! »

Là est la cité de Dite au mur de feu, où règne Lucifer, au centre du monde. : L'opposition des démons fait que les portes se ferment devant Dante et Virgile.

## Chant 9 – Sixième cercle - Les hérétiques

Défense de Dite par les Furies : Les 3 féroces Erinnyes – Mégère – Alecto – Tisiphone – qui s'écrièrent en s'adressant à Méduse - la fille de Phorcys, qui est l'une des 3 Gorgones, et dont Minerve lui avait donné un visage terrible - :

« Nous la changerons en pierre »

Au vu du cimetière des damnés Dante dit à Virgile !

« Maître qui sont ces gens ensevelis dans ces sépulcres, qui se font entendre par ces soupirs de douleur ?

Il me répondit :

« Ici, sont les hérésiarques de toutes sectes avec leurs disciples. Le semblable est ici enseveli avec son semblable, et les sépulcres sont plus ou moins brûlants, beaucoup plus remplis que tu ne le penses ; chacun est enseveli avec son semblable et les monuments sont plus ou moins chaud »

## Chant 10

« Mon maître s'engagea dans un sentier étroit, pris entre la muraille et les suppliciés, pendant que je suivais dans l'ombre de ses pas ...

Regarde par ici : de ce côté se trouvent les tombeaux d'Epicure et de tous ses disciples, qui veulent que l'esprit finisse avec le corps ...».

Ici les épicuriens : (Farinata degli Uberti, Guido Cavalcanti ...).  
(Epicure : patron de tous les libertins)

## Chant 11 - Sixième cercle - Les hérétiques (suite)

« Ayant gagné le bord d'une haute falaise, où les éboulements des rochers font un cercle, nous fûmes au-dessus d'un pays plus maudit. Là pour fuir l'excessive, l'horrible puanteur qui s'élève du fond de ce profond abîme, nous cherchâmes l'abri qu'offrait un sarcophage, portant sur le dessus l'inscription suivante :

« Je garde en ma prison Anastase le pape, que Photin fit marcher sur de mauvais chemins. ...»

Tous les maux qui se font détester dans le Ciel ont pour but une offense, et ce but d'ordinaire afflige le prochain par la force ou la fraude. Cette dernière est un mal propre à l'homme donc plus désagréable au Ciel, et c'est pourquoi les traîtres sont placés plus bas et plus punis. ...

Quant à la violence à la divinité, on la fait reniant du cœur et de la bouche ou par l'oubli du bien et des lois de nature... »

Au 2<sup>e</sup> des cercles se nichent les flatteurs avec les hypocrites, charlatans et trompeurs, voleurs, simoniaques, entremetteurs, escrocs, avec leur sale engeance. .. au plus petit des cercles, juste au milieu du monde où Dite a son séjour, on punit à jamais toutes les trahisons. »

## Chant 12 - Septième cercle - les violents

Les violents contre le prochain plongent dans un fleuve de sang et les Centaures les percent de flèches. Le Minotaure est en fureur. Des

décombres de cette vallée horrible et profonde trembla de toutes parts, et Dante crut que l'univers tressaillait d'amour, ce qui a fait penser à quelques-uns que le monde avait été plus d'une fois replongé dans le chaos.

Virgile :

« Fixe tes yeux dans le gouffre, car nous nous approchons de la rivière de sang où bouillent tous ceux qui ont fait violence aux autres. Ô aveugle cupidité ! Ô folle colère qui nous aiguillonne ainsi dans notre courte vie, pour nous plonger dans le sang pendant l'éternité ! »

### Chant 13 – Septième cercle (suite)

La forêt des suicidés. Les violents contre eux-mêmes qui s'en prennent à leur propre vie (Pier delle Vigne) ou à leurs biens (Lano de Sienne, Jacques de Saint-André). Les suicidés et dissipateurs :

Les suicidés sont transformés en arbres que mangent et tourmentent les Harpies.

Les dissipateurs, qui sont nus, sont poursuivis et déchirés par des chiennes.

[Celui qui tue se prive lui-même de la vie.  
Se suicider est un crime car on tue l'humanité]

### Chants 14, 15 & 16 – Septième cercle (suite)

Les violents, les blasphémateurs. Désert de sable et pluie de feu. Les violents contre Dieu : les blasphémateurs. La rivière de sang bouillonnante, et les fleuves de l'Enfer. Les blasphémateurs restent étendus sur le sable brûlant, sous la pluie de feu.

Les sodomites (Bruno Latini). Le souvenir de son maître d'autrefois, avec Priscien, Accurse, André de Mozzi. Ils marchent sans cesse sous la pluie de feu.

« Nous étions à l'endroit où parvenait le bruit de l'eau qui dévalait dans le cercle suivant, pareil au bruissement d'un grand essaim d'abeilles, quand je vis s'éloigner trois ombres en

courant d'une troupe d'esprits qui justement passaient, pendant que leur tourment pleuvait sur eux d'en haut. »  
 ... les 3 Florentins : Guido Guerra, Tegghiaio, Aldobrandi, Jacques Rusticucci.

Description de la très grande et bruyante cascade d'Acquacheta, aux flots couleur de sang, tombant d'une roche en ruine, qui rendait presque sourd celui qui l'entendait.

### Chant 17 - Septième cercle - Les Usuriers. Descente au 8<sup>e</sup> cercle

« Voici venir la bête à la queue effilée qui traverse les monts, les murs et les armures et remplit l'univers de sa mauvaise odeur.

« Ainsi parla mon guide, et de suite il fit signe à la bête et la fit aborder au bout de ces rochers sur lesquels nous marchions.

« Le dégoûtant symbole où la fraude est dépeinte s'en vint toucher au bord de la tête et du buste, mais sans avoir tiré sur la rive sa queue.

Son visage semblait celui d'un honnête homme, tant il avait l'aspect bienveillant au-dehors, le reste de son corps était comme un dragon. » ...

**Trop d'humains sont d'apparence doux comme des agneaux, en réalité se sont des dragons à tête d'agneau.**

### Chants 18, 19 & 20 - Huitième cercle

Les trompeurs première et deuxième fosses. : Ruffians et séducteurs (première fosse) en ce lieu dit Malefosse, rochers de la couleur du fer, comme le cercle entier qui l'étreint alentour... La file des ruffians (Venedico Caccianemico) et celle des séducteurs (Jason). Les damnés tournent en rond, fouettés par les démons.

Les flatteurs (deuxième fosse). Les trompeurs par flatterie (Alessio Intermini, Thaïs).

« Me plaçant au milieu, je vis dans ce fossé des tas d'hommes plongeant dans une saleté telle qu'elle semblait sortir de nos latrines.

Examinant ainsi de l'œil ces profondeurs, j'en vois un dont la tête est si pleine de « merde » qu'on ne peut distinguer s'il est clerc ou bien lai ».

↩ [Dante a la vision de têtes pleines d'excréments, à tel point, **qu'il ne reconnaît pas l'élite ou la masse**]

Les trompeurs, troisième fosse. Les simoniaques. Les damnés sont enterrés dans des puits, la tête en bas et brûlent par les pieds. Invective contre les papes simoniaques, dont Nicolas III, et Boniface VIII

« O toi, Simon le Mage, et vous ses misérables disciples, qui souillez, avec votre avarice, pour l'or et pour l'argent, ce qui n'étant qu'à Dieu »

### ***Tout est à Dieu seul !***

8<sup>e</sup> cercle (suite) Les trompeurs, quatrième fosse. Devins et sorciers. Les damnés ont la tête tordue, regardent en arrière et marchent à l'envers.

«Cet autre, plus loin, dont les flancs sont si grêles, est Michel Scott, quelqu'un qui semble avoir connu vraiment les jeux trompeurs de la sorcellerie. »

### **Chants 21 & 22 - Huitième cercle (suite)**

Les trompeurs, cinquième fosse. Les usuriers et prévaricateurs dans le lac de poix épaisse qui collait de partout surveillés par des démons armés de gaffes. Désignation de la dizaine de démons qui escortera les poètes, dont Malequeue.

« Nous marchions avec les dix démons : ah ! l'affreuse compagnie ! mais à l'église avec les saints et à la taverne avec les gloutons. Cependant toute mon attention allait à la poix, pour voir tout ce que contenait la bolge et les gens qui y étaient brûlés ....».

Voyage au bord de l'étang bouillant...

## Chant 23 - Huitième cercle (suite)

Les fraudeurs, sixième fosse (suite). Les hypocrites (Les frères Godenti, Caïphe et le sanhédrin)... Crainte de Dante.

Les damnés marchent pesamment en file, portant des manteaux couverts d'or qui brille, mais leur doublure est faite en plomb.

Dante aperçut un damné, crucifié de trois pieux sur la terre. Catalano lui dit :

« Cet homme cloué, suggéra aux Pharisiens qu'il fallait livrer pour tout le peuple un homme au supplice. Il est, comme tu le vois, placé nu en travers du chemin, et il lui faut sentir quel est le poids de tous ceux qui passent ».

## Chants de 24 à 30 - Huitième cercle (suite)

Les trompeurs, septième fosse. Les larrons. Montée pénible du rebord de la fosse. Fatigue de Dante. Les damnés courent parmi les serpents qui les entourent, les mordent et les obligent à d'étranges métamorphoses.

Châtiments de Vanni Fucci, Cacus, et des 5 voleurs florentins qui se transforment en des états hideux.

Huitième fosse. Les mauvais conseillers. (Guy de Montefeltre)

Neuvième fosse. Les fauteurs de schisme. Spectacle inhumain. (*Mahomet et Ali*) et les autres, tous fendus du menton jusqu'en bas.

« Vois comme Mahomet est déchiré. Devant moi s'en va en pleurant. Ali le visage fendu du menton au crâne. Et tous les autres que tu vois ici ont semé sur la terre le scandale et le schisme, c'est pourquoi ils sont fendus ainsi. Là derrière est un diable qui nous frappe si cruellement, en faisant passer de nouveau chacun de cette foule au tranchant de son épée, quand nous avons fait le tour du triste chemin ; car nos cicatrices sont fermées quand nous reparaissons devant lui. »

« Je vis un homme qui marchait sans tête, dans les rangs de ce triste troupeau. Il portait sa tête coupée par les cheveux, au bout du bras en guise de lanterne, et la tête louchait et nous disait « Hélaaas » ! Il semblait se servir de fanal à lui-même. Ils étaient deux et un, un et deux à la fois : Celui d'en haut sait seul comment cela peut être ... Il dit :

tu peux voir la peine qui m'afflige, toi qui viens visiter les morts et qui respirez, et dire s'il existe un tourment plus

cruel ! Et si jamais tu veux dire au monde mon nom, tu sauras que je suis Bertrand de Born, qui fus le mauvais conseiller de mon trop jeune roi. J'ai fait des ennemis du père et de son fils, tout comme Achitophel, dont les pointes perfides soulevaient Absalon contre David son père. Pour avoir séparé deux êtres si liés, je porte, hélas ! ainsi mon cerveau séparé du principe vital qui siège dans ce tronc, afin de m'appliquer la loi du talion ».

[Ainsi, le monde, infantile et futile, monte en cercle. Ils n'ont pas de tête, ils ne pensent pas ]

Les trompeurs, neuvième et dixième fosses. Toujours les fauteurs de schismes et les alchimistes faussaires. Les damnés gisent ou se traînent couverts de gale ou de lèpre, et ne font que se gratter.

Les faussaires, dixième fosse (suite). Les simulateurs, qui se font passer pour ce qu'ils ne sont pas (Gianni Schicchi, Myrrha). Ils courent et mordent comme des enragés. Les faux-monnayeurs (Maître Adam) sont dévorés par la soif et les falsificateurs de paroles en proie à une fièvre aiguë.

### Chant 31 (entre le huitième et le neuvième cercle)

Le Puits des Géants. (Nemrod, Ephialte, Antée).

« Nous laissâmes derrière nous la misérable vallée, traversant en silence le bord qui l'environne. Là, il faisait moins que nuit et moins que jour ...

Dante demande à Virgile quelle est cette terre ?

« C'est parce que tu veux voir de trop loin dans ces ténèbres que ton imagination s'égaré. Tu verras combien la distance peut tromper les sens. Sache que ce ne sont pas des tours, mais des géants, et enfoncés jusqu'au nombril dans le puits, ils en bordent l'ouverture. »  
Ils s'élevaient comme des tours jusqu'à mi-corps les horribles géants que menace encore Jupiter du haut du ciel lorsqu'il tonne. Certes, quand la nature oublia l'art de créer ces monstres, elle agit raisonnablement, puisqu'elle ôta de tels exécuteurs à Mars. Et si elle crée sans repentir des éléphants et des baleines, celui qui subtilement y regarde, verra par là sa justice et sa discrétion.

Car où le jugement de l'esprit humain se joint à la malveillance et à la puissance, il n'y a aucune résistance possible pour les hommes. »

### Chants 32, 33 – Neuvième cercle

**Les traîtres à la famille.** Les damnés sont enchâssés dans la glace jusqu'à la tête, couchés sur le ventre. Les traîtres à la patrie subissent la même peine mais sont couchés sur le dos.

Les traîtres aux hôtes. Toujours la même peine, mais leurs larmes gèlent sur leurs yeux et leur bouchent la vue.

### Chant 34 - Huitième cercle (suite)

Les traîtres aux bienfaiteurs. Lucifer. Ceux qui ont trahi Dieu (Judas)  
Les damnés sont complètement ensevelis dans la glace. Judas, Cassius et Brutus sont mis en pièces par Lucifer. Sortie de l'enfer de Dante et Virgile en remontant le long du corps de Lucifer, enfoncé la tête en bas, et dont le poil du ver maudit qui traverse le monde, leur a servi d'échelle.

« Il est là-bas un endroit, éloigné de Belzébuth de toute l'étendue de sa tombe, que l'on ne peut connaître par la vue, mais par le bruit. D'un petit ruisseau qui descend par le trou d'un rocher qu'il a creusé, dans sa course sinueuse et légèrement inclinée. Virgile et Dante, entrèrent dans ce chemin caché pour retourner dans le monde lumineux, et sans avoir souci d'aucun repos. Nous sommes montés, lui le premier, moi le second, jusqu'à ce que je vis par une ouverture ronde, ces belles choses que nous montre le ciel.

Et enfin **nous sortîmes pour revoir les étoiles**. »

## ❖ Le Purgatoire

### Chant 1<sup>er</sup> - Prologue

« Pour courir sur de meilleures eaux, maintenant *l'esquif de mon génie* va hausser les voiles, en laissant derrière lui, une mer si cruelle. Je suis prêt à chanter le royaume second, où l'esprit des humains vient se **purifier** et se rend digne ainsi de monter jusqu'au Ciel ». ... ..

« Une douce couleur de saphir oriental, qui était enclose dans la sérénité de l'air limpide jusqu'à la première sphère, rendit à mes yeux la joie, dès que je fus sorti de l'atmosphère de mort qui m'avait attristé les yeux et le cœur ». ... ..

### Chant 2 - Le débarquement des âmes -

Arrivée sur le rivage de la barque du nocher angélique  
Dante rencontre son ami Casella

### Chant 3 - l'Antipurgatoire - Premier groupe - Les morts en contumace de l'Eglise

« Je vis venir à gauche une foule d'esprits qui dirigeaient leurs pas vers nous, si lentement qu'ils semblaient demeurer à la même distance » ... ..

... ..

« Pareils à des moutons sortant de leur enclos, un par un, deux par deux, pendant que le troupeau les attend, l'œil craintif et le museau baissé, **et ne font qu'imiter ce que fait le premier**, et se rangent sur lui, si celui-ci s'arrête, silencieux et doux, sans savoir le pourquoi ».

### Chants 4, 5 - l'Antipurgatoire - Second groupe : Les négligents

Le maître de Dante lui dit :

« Cette montagne est telle, que son flanc est bien dur pour celui qui s'engage ; mais plus on l'a gravi, plus il devient aisé. Lorsqu'il te semblera qu'il est enfin plus doux et que monter là-haut est chose aussi facile qu'à la nef d'avancer par un vent favorable, nous serons arrivés au bout de ce sentier ; là, tu peux espérer de voir finir ta peine. Je ne t'en dis pas plus, c'est tout ce que j'en sais ».

### Chant 6 - l'Antipurgatoire - Troisième groupe : Les morts par violence

Rencontre avec le troubadour Sordello

« Mon doux guide commençait : « Mantoue ... »

Et voici que l'ombre, toute recueillie en elle-même se dressa vers lui en disant :

« Ô Mantouan, je suis Sordello, je suis de ta ville ! et ils s'embrassaient l'un l'autre. Ah! Italie esclave, hôtellerie de douleur, navire sans nocher dans une grande tempête, tu n'es plus la reine des provinces, tu n'es qu'un bordel ! Cette noble âme, au seul nom chéri de sa ville, fut tout empressée à faire fête ici à son concitoyen, et aujourd'hui tous tes habitants sont en proie à la guerre, et ils se déchirent les uns les autres, ceux que renferment un même mur et un même fossé. Cherche, malheureux, autour des rivages de tes mers et puis regarde dans ton sein, si quelque lieu chez toi jouit de la paix ».

### Chant 7 - L'Antipurgatoire - Quatrième groupe :

Les princes de la vallée fleurie en compagnie de Sordello

« Parmi l'herbe et les fleurs, j'apercevais des âmes assises, entonnant **le Salve Regina**, que d'abord le ravin nous empêchait de voir ».

Salve Regina, prière que l'on récite après les vêpres, pour demander à la Vierge la grâce de nous retirer de cette vallée de larmes.

### Chant 8 - l'Antipurgatoire - Quatrième groupe :

« A l'endroit où la petite vallée n'a pas de rebord, il y avait un serpent, celui-là peut-être qui fit prendre à Eve le fruit amer. Parmi l'herbe et les fleurs venait en rampant la bête perverse, tournant par moments la tête vers son dos, qu'elle léchait, comme un animal qui lisse ses poils. Je ne vis pas, aussi ne puis-je dire, comment prirent leur vol les célestes autours, mais je les vis bien l'un et l'autre en mouvement. Au bruit de leurs ailes vertes qui fendaient l'air, le serpent s'enfuit ; et les anges, d'un vol égal, remontèrent à leur poste.

### Chant 9 - De l'Antipurgatoire au purgatoire

Intervention de **Lucie** - Sainte Mère - en faveur de Dante

« A l'heure où le matin est devancé par l'aube, alors que ton esprit plongeait dans le sommeil, au-dessus de ces fleurs qui parent la vallée, une dame survint, qui dit : - Je suis Lucie. Laissez-moi transporter celui qui dort là-bas, afin que le monter lui coûte moins d'effort ».

### Chant 10 - Première corniche - Orgueil

« Chrétien présomptueux, ô pauvre malheureux dont l'esprit mal portant a si courte la vue, qu'il prend pour de l'avance une marche à rebours »

« N'as-tu donc pas compris que nous sommes des vers d'où se dégagera le papillon céleste pour voler droit vers Dieu, sans craindre les écueils ?

« D'où vient que ton orgueil lève si haut la crête, oubliant que tu n'es qu'un avorton d'insecte, un ver dont la nature a raté la façon ?

[Dante place le lecteur crûment devant la réalité, lui disant qu'il n'est qu'un avorton, un vers qui se transformera plus tard en papillon. Le vers est l'avorton et le papillon est céleste, il reste tout de même un insecte, l'infiniment petit dans l'immensité macrocosmique. ]

Dante nous livre dans ce chant, sa prière du Notre Père, qui est mouvement de l'âme tendant à une communication spirituelle avec Dieu

Le vrai Roi absolu et divin se tient au-dessus de la création.

Le Sauveur est le salvateur de toute la création

« O notre Père qui es dans les cieux, non circonscrit en eux, mais par un amour plus grand pour les premiers êtres qui sont là-haut,

« Loués soient ton nom et ton pouvoir par toute créature, de même qu'on doit rendre grâce à ta douce sagesse.

« Que la paix de ton règne nous arrive, car si elle ne vient à nous, nous ne pouvons aller à elle, malgré notre intelligence.

« Comme les anges te font le sacrifice de leur volonté en chantant Hosanna, ainsi puissent faire les hommes !

« Donne-nous aujourd'hui la manne quotidienne, sans laquelle, dans cet âpre désert, tel recule, qui pense arriver le premier. (cf. **pain supra substantiel des Cathares, ou Saint Esprit**)

« Et comme nous pardonnons aux autres tout le mal qu'ils nous ont fait souffrir, pardonne-nous aussi par grâce, sans peser notre peu de mérite.

« Notre vertu, qui si aisément succombe, ne l'éprouve pas contre l'antique adversaire, mais délivre-la nous de ses tentations.

« Cette dernière prière, ô Seigneur chéri ! déjà nous ne la faisons plus pour nous, qui n'en avons plus besoin, mais pour ceux qui derrière nous sont restés. »

« Ces ombres, récitant ainsi leurs oraisons, pour elles et pour nous, s'avançaient sous leur poids, semblables à celui dont nous accable un songe »

« parfois ; et châtiés de façon inégale, tous ces esprits longeaient la première corniche pour se purifier des brumes d'ici-bas ».

...

« Car comme celui-ci, qui m'accompagne, porte tout le poids de la chair d'Adam, dont il s'habille, il est lent malgré lui lorsqu'il lui faut monter ».

## Chant 12 - Première corniche - Orgueil (suite)

Exemple d'orgueilleux sculptés sur la corniche : Lucifer - Saül - Nemrod ...

« Vers nous venait la belle créature blanc-vêtue, et dont la figure scintillait comme l'étoile du matin ».

... Venez ! il y a ici près des degrés et purifié, on les monte aisément ».

« A cette invitation bien peu viennent et répondent. O race humaine, née pour voler là-haut ! pourquoi au moindre vent tomber ainsi ?

« L'ange nous mena où la roche était entaillée ; là il me frappa le front de ses ailes, puis il promit un voyage sûr et tranquille ».

« Comme nos corps tâchaient de s'insinuer dans ce défilé, des voix avec une douceur que le discours ne peut redire, chantèrent : *Beati pauperes spiritu*.

« Ah ! Combien ces sentiers creux sont différents de ceux de l'enfer !

« Ici l'on entre parmi les chants ; là-bas, parmi des gémissements furieux »

## Chant 13 - Seconde corniche - Envie

« Nous entendîmes, sans cependant les voir, voler vers nous des esprits qui prononçaient de douces invitations à la table d'amour. La première des voix, qui passa en volant dit très haut : « Vinum non habent »<sup>1</sup> qui sonna fort et clair, et le redit encore en s'éloignant de nous.

« Oh : père, dis-je alors, quelles sont donc ces voix ? Je n'avais pas fini, quand voici la troisième qui nous disait : « Aimez ceux qui vous font le mal »

→ Précepte évangélique :

« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent »

## Chant 14 - Seconde corniche - Envie (suite)

Rencontre avec Guido del Duca qui dit: « Mon sang était si brûlé par l'envie que, si j'avais vu quelqu'un se réjouir, tu m'aurais vu

<sup>1</sup> Paroles de charité, dites par la Vierge à son Fils, lors des noces de Cana.

devenir livide. De ce que j'ai semé, je moissonne cette paille : Ô genre humain, pourquoi mets-tu ton cœur dans des biens dont il faut exclure tout partage ?

« Le Ciel qui vous appelle est au-dessus des têtes, pour mieux vous faire voir ses beautés éternelles, et pourtant vos regards ne quittent pas la terre :  
c'est pourquoi vous punit Celui qui connaît tout »

### Chant 15 – Seconde corniche : Envie

Dante et Virgile gravissent l'escalier qui conduit de la seconde à la troisième corniche

« Quand nous fûmes tout près de l'ange béni, il nous dit d'une voix joyeuse : « Entrez par cet escalier qui est moins droit que les deux autres ». Nous montions déjà hors du cercle, quand derrière nous on chanta :

*Beati misericordes* » et *Sois Joyeux, toi qui es vainqueur ...*

« Dans cette enceinte, plus chacun dit **notre** plus il possède du vrai bien, et plus brûle d'amour le céleste troupeau »

« Je suis, dis-je à mon maître, plus loin d'avoir compris que si j'avais choisi de ne rien demander ...

« Car comment se peut-il qu'un bien que l'on partage entre plusieurs arrive à faire plus de riches que s'il était gardé par un plus petit nombre ?

« Il répondit alors : Si tu ne considères avec l'œil de l'esprit que les choses terrestres, tu ne fais que changer la lumière en ténèbres ».

« Ce grand bien infini que l'on ne saurait dire et qui règne là-haut, va rencontrer l'amour tout comme le rayon s'unit aux corps brillants »

« Et de lui-même il rend la même ardeur qu'il trouve, et cela fait que plus s'accroît la charité, plus augmente et s'accroît l'éternelle Vertu ».

« Plus on trouve d'esprits là-haut pour bien s'aimer, plus on trouve d'objets pour l'amour, plus on s'aime, et l'un le rend à l'autre, à l'instar du miroir ».

## Chant 16 - Troisième corniche - Colère

« Moi, j'entendais des voix, et chacune semblait prier l'Agneau de Dieu qui lave les péchés, pour implorer sa paix et sa miséricorde »

« L'*Agnus Dei* formait chaque fois leur exorde ; et sur le même ton disant les mêmes mots, dans leur concert régnait la plus grande harmonie »

« Maître, ceux que j'entends sont-ils des âmes ? » dis-je.

« Tu l'as très bien compris, elles défont ainsi le nœud de leur colère ».

« Une plus grande force et meilleure nature vous régit librement ; c'est elle qui vous donne le jugement, qui reste indépendant du Ciel.

« Ainsi donc, si le monde à présent dégénère, la cause en est en vous, cherchez-là dans vos cœurs, ...

« Notre âme simple et pure et qui ne connaît rien, sauf que, sortant des mains d'un Créateur heureux, elle court volontiers vers tout ce qui lui plaît »

« Elle apprend tout d'abord le goût des fausses joies et s'en laissant séduire, elle en devient esclave... ..».

« C'est pour cela qu'il faut des lois qui vous contraignent ; ... ..

...

## Chant 17 - Troisième corniche : Colère (suite)

« Mon guide et moi nous dirigeâmes nos pas vers un escalier, et dès que je fus sur le premier degré, je sentis près de moi comme un battement d'ailes, et un souffle me frapper le visage, et j'entendis : « *Beati pacifici* », fuyant la mauvaise colère ... Je me tournai vers mon maître et lui dis :

« Ô mon doux père, apprends-moi quelle est l'offense que l'on expie ici dans ce cercle où nous sommes ; si nos pas s'arrêtent, que tes paroles ne s'arrêtent point. Il me répondit : « A l'amour du bien qui manque à son devoir, ici est porté remède : ici le rameur négligent regagne ce qu'il a perdu ».

## Chant 18 – Quatrième corniche – « Accidia »

Les « accidiosi » par crainte de l'effort n'ont accompli qu'avec négligence le bien spirituel. Ils courent autour de la montagne.

Les uns criaient : vite, vite ! ne perdons pas de temps par insuffisance d'amour, car le zèle à bien agir fait reverdir la grâce »

Mon guide dit : « Ô âmes, en qui une vive ferveur compense peut-être aujourd'hui la négligence et la lenteur que, par tiédeur, vous avez apportées à bien faire, dites-nous où se trouve le passage »

Un de ces esprits répondit ! « Viens derrière nous, et tu trouveras l'issue. Nous sommes si remplis du désir d'avancer que nous ne pouvons-nous arrêter ; aussi pardonne-nous si dans notre châtement, tu vois une vilénie ».

## Chant 19 – Quatrième corniche – « Accidia » (suite)

Dante dit à une créature parmi d'autres qui gisaient à terre, la face en bas :

« Dis-moi qui tu fus et pourquoi vous avez le dos vers le ciel ?

« Comme nos yeux, rivés aux choses de la terre, ne se sont pas élevés au ciel, ici la justice les fait plonger au sol. Comme l'avarice éteignit notre amour pour tout vrai bien, ce qui nous empêcha de faire de bonnes œuvres, ainsi la justice nous retient dans la contrainte, pieds et mains liés et prisonniers ; et tant qu'il plaira au juste Seigneur, nous resterons immobiles et couchés.

Dante s'était agenouillé et s'appêtait à parler mais alors qu'il commençait, on s'aperçut à l'ouïe seulement de son acte de respect, et on lui répondit :

« Ne commets pas cette erreur, je ne suis, comme toi et les autres, que le serviteur d'une même Puissance ».

**Chants 20, 21 – Cinquième corniche – Avarice et prodigalité**  
Rencontre avec le poète Stace, prêt à monter au ciel

Dante et son guide se pressèrent d'achever le chemin autant qu'il l'était permis à leurs forces, lorsqu'ils sentirent trembler la montagne comme une chose qui tombe ; Dante en éprouvait un frisson pareil à celui d'un homme que l'on mène à la mort. Puis une clameur s'éleva de toutes parts, telle que Virgile s'approcha de lui en disant : « N'aie crainte, tant que je suis ton guide : « *Gloria in excelsis Deo* » disaient-ils tous.

...

« Les hommes encore m'appellent Stace sur la terre ; je chantai Thèbes et puis le grand Achille. Mon ardeur poétique a été engendrée par étincelles d'une flamme divine qui m'embrasèrent et où plus de mille autres ont allumé leurs feux ; Je parle de l'Enéide qui fut, en poésie, ma mère et ma nourrice ; sans elle je n'aurais rien fait qui pesât une drachme.

Dante lui répondit : « Peut-être es-tu étonné, esprit antique, de ce que j'aie souri. Celui-ci, qui guide mes yeux vers le ciel est ce Virgile dont tu as tiré ton inspiration à chanter les hommes et les dieux ».

**Chants 22 – 23 – 24 – Sixième corniche : Gourmandise**

Virgile : « Tous ces gens qui chantent en pleurant, pour avoir outre mesure servi la gueule, par la faim et par la soif deviennent enfin purs. L'odeur qui sort des fruits et du jet d'eau qui se répand là-haut sur le vert feuillage, nous brûle du désir de boire et de manger ; et ce n'est pas seulement une fois qu'en tournant autour de cette corniche notre peine se renouvelle ... Je dis peine mais c'est plaisir que je devais dire, car à cet arbre nous mène ce désir qui porta le Christ à dire, joyeux : « Eli » quand il nous racheta par le sang de ses veines ».

...

« C'est ainsi que suivant l'un des bords de la route, nous passions, écoutant les péchés de la bouche qui reçurent bientôt d'assez tristes salaires »

« Comme la brise en mai déverse des senteurs, et se met à courir au-devant de l'aurore, se chargeant du parfum des herbes et des fleurs, tel un souffle venait me caresser le front,

et je l'ai bien senti qui battait des deux ailes, répandant tout autour des parfums d'ambrosie, et une voix disait :

« Heureux ceux que la grâce illumine si bien, que les plaisirs du goût n'éveillent dans leur cœur nul désir excessif, et qui n'ont d'autre faim que la faim de justice ».

## Chants 25 - 26 - 27 - Septième corniche - Luxure

« Diane resta dans les bois et elle en chassa Hélice, qui avait senti le poison de Vénus, et des voix se reprenaient à chanter : elles célébraient des femmes et des maris qui furent chastes, comme l'exigent la vertu et le mariage. Et je crois qu'ils continuent sur ce mode alterné, pendant tout le temps que la flamme les brûle ; il faut que par de tels remèdes et une telle nourriture, leur plaie finalement se cicatrise ».

... ..

« Ce fruit si savoureux, que le soin des mortels s'en va chercher par tant de chemins différents, apaisera ta faim pas plus tard qu'aujourd'hui.

« Celui qui m'adressait des paroles pareilles était mon bon **Virgile** ; et je crois que jamais des étrennes n'ont pu me plaire davantage.

« Au désir que j'avais d'être déjà là-haut s'ajoutait un désir nouveau, qui me donnait des ailes pour voler à chaque pas nouveau. »

Il dit « Tu viens de voir le feu que l'on traverse et l'éternel, mon fils : te voilà maintenant à cet endroit où moi, je ne vois plus bien clair

« Mon esprit et mon art t'avaient servi de guides, que ton propre plaisir soit désormais le seul, car ton chemin n'est plus étroit et périlleux.

« Tu ne dépendras plus de mes signes ou dire : ton jugement est droit, libre et judicieux, et ce serait erreur que de ne pas le suivre :

« Je mets donc sur ton front la couronne et la mitre ».

## Chant 28 – Paradis terrestre – La divine forêt –

Rencontre de Dante avec la belle dame du Paradis Terrestre :  
Mathilde

« Déjà mes pas lents m'avaient porté dans l'antique forêt si loin que je ne pouvais plus voir par où j'y étais entré : et voici que m'arrêta un ruisseau qui, de ses ondes légères, inclinait vers la gauche l'herbe qui croissait sur ses bords...

« Et là m'apparut, comme apparaît soudain une chose qui émerveille au point de chasser toute autre pensée, une dame seulette qui s'en allait chantant et cueillant des fleurs parmi les fleurs, dont tout son chemin était émaillé. « Ah ! belle dame qui te réchauffes aux rayons d'amour, si j'en veux croire cet aspect, qui est d'ordinaire le témoin du cœur qu'il te plaise de t'avancer plus près de cette rivière pour que je puisse entendre ce que tu chantes.

...

Le Bien suprême, qui en soi seul se complaît, créa l'homme bon et pour faire le bien, et lui donna ce lieu comme gage de la paix éternelle. Par sa faute il y resta peu de temps, par sa faute il changea en larmes et en tourments le rire innocent et les doux plaisirs. Ceux qui, dans les temps anciens ont chanté l'âge d'or et sa félicité, ont peut-être sur le Parnasse, rêvé de ce lieu. Ici fut innocente la racine de l'humanité, ici règne un éternel printemps avec tous les fruits ; cette eau, c'est le nectar que tous ont chanté.

## Chant 29 – Paradis terrestre – Le Léthé (les âmes des morts, en buvant les eaux de ce fleuve, oublièrent le passé) La belle dame remonte la rive du Léthé

« Voici qu'une lueur soudaine traversa de tous côtés la grande forêt, si vive que je me demandai si ce n'était pas un éclair. Mais parce qu'il disparaît comme il est venu, et que celle-ci durait en resplendissant de plus en plus, je me disais : « Qu'est cela ? Et une douce mélodie passait par l'air lumineux. Tandis que je m'avançais parmi de telles prémices de l'éternel bonheur, et désirant des joies encore plus grandes, devant nous l'air nous apparut comme un brasier ardent, sous les vertes

ramures, et dans la douce harmonie nous devinions déjà des chants ... »

### Chants 30 - 31 - 32 - Paradis terrestre - Apparition de Béatrice - Disparition de Virgile

« Dante, parce que Virgile s'en est allé, ne pleure pas encore, ne pleure pas encore, c'est pour une autre blessure qu'il te faut pleurer. ...

« Regarde bien ! je suis, oui, je suis Béatrice ! Qui te rend si hardi d'escalader des cimes ? Ne savais-tu donc pas qu'ici l'on est heureux ? »

« Mon regard s'abaissa dans le clair ruisseau, mais y voyant mon image, je le reportai sur l'herbe, tant la honte chargeait mon front ...

« Elle toujours immobile, se tourna ensuite vers les anges pitoyables et leur adressa ces paroles :

« Vous veillez dans la lumière éternelle, en sorte que ni la nuit ni le sommeil ne peuvent vous cacher un seul des pas que le siècle fait sur sa route, aussi ma réponse sera-t-elle destinée surtout à me faire entendre de celui qui pleure là-bas, pour que faute et châtement aient même mesure ... ..

« La loi sublime de Dieu serait violée si l'on passait le Léthé et si l'on goûtait de ses eaux sans payer avec des larmes l'écot du repentir. »

Dante s'évanouit sous les reproches de Béatrice - Il s'immerge dans le Léthé.

### Chant 33 - Paradis terrestre - Aux sources du Léthé et de l'Eunoé<sup>2</sup> - Purification de Dante

Béatrice :

...

---

<sup>2</sup> Bras du Léthé, a la vertu de conserver à l'âme ses bonnes actions.

« Je remarque pourtant que ton intelligence s'est transformée en roc si noir et si compact, que l'éclat de mon dire a l'air de t'éblouir. »

« Il te le faut porter en toi, sinon écrit, du moins représenté, de la même manière que porte un pèlerin le bourdon ceint de palmes ».

Je dis : « Comme la cire où l'on a mis le sceau ne change plus jamais l'empreinte qu'on lui donne, mon cerveau maintenant reste marqué par vous ».

... ..

« Si j'avais, ô lecteur, plus d'espace pour écrire, je chanterais en partie la douceur du breuvage dont je ne me serais jamais rassasié ; mais puisque toutes les pages de ce second cantique sont pleines, le frein de l'art me dit que je dois m'arrêter.

« Ensuite, je revins de cette onde sacrée, régénéré, pareil à la plante nouvelle qu'un feuillage nouveau vient de renouveler, pur enfin, et tout prêt à **monter aux étoiles**.

### Chant 1 – Prologue

« La gloire de Celui qui met tout en mouvement pénètre l'univers entier, et resplendit davantage ici et moins ailleurs. Au ciel qui reçoit le plus de sa lumière, moi je suis allé ; et j'ai vu des choses que ne sait, ni ne peut redire qui descend de là-haut ; car, en s'approchant de l'objet de son désir, notre intelligence se perd en de telles profondeurs que la mémoire ne peut la suivre ».

...

Je vis Béatrice tournée vers la gauche, et contemplant le soleil ; jamais l'aigle ne le regarda si fixement. ... Je fixai mon regard sur le soleil, plus que les hommes ne le peuvent. Là sont permises plusieurs choses qui dépassent ici nos facultés, parce que ce lieu devait être le vrai séjour de l'espèce humaine. Je ne supportai pas longtemps ses rayons ; mais ce fut assez pour le voir lancer de tous côtés des étincelles comme un fer qui sort bouillant du brasier ... Béatrice se tenait debout, les yeux attachés aux sphères éternelles ... ..

Puis elle me parla « Tous les objets du monde ont un ordre commun : et cet ordre est la forme qui fait de l'univers une image de Dieu »

### Chant 2 – Premier ciel : ciel de la Lune – Esprits qui ont manqué à leurs vœux

Béatrice se retourna vers moi, belle autant que joyeuse :

« Elève ton esprit et rends grâce à Dieu, qui nous fait arriver à la première étoile »

« Un nuage parut nous revêtir alors, épais et rutilant, éblouissant et dru, pareil au diamant où le soleil se baigne »

« Cet éternel joyau nous reçut dans son sein, comme l'onde reçoit un rayon de lumière restant en même temps parfaitement unie »

... ce qui doit arriver lorsqu'un corps pénètre en un autre corps, nous devrions avoir un désir plus ardent de comprendre cette essence dans laquelle on voit comment notre nature s'unit à Dieu » ...

### Chant 3 – Premier ciel : ciel de la Lune

« Esprit bien conformé, qui ressens aux rayons de la vie éternelle  
une douceur si grande, qu'on ne la conçoit pas sans l'avoir  
éprouvée »

... « il est essentiel de borner nos désirs aux volontés divines,  
puisque nos volontés ne font qu'un avec elles » ...

... ..

### Chant 4 – Premier ciel : ciel de la Lune

Solutions apportées par Béatrice aux doutes exprimés par Dante

### Chant 5 – Premier ciel : ciel de la Lune et Second ciel : ciel de Mercure : Esprits actifs et bienfaisants – Apparition des bienheureux dont Justinien

### Chant 6 – Second ciel : Ciel de Mercure : Esprits actifs et bienfaisants – Discours de l'empereur Justinien :

« ... César je fus, Justinien je suis, qui, par la volonté du premier  
Amour qui m'embrase, ai débarrassé les lois du superflu et de  
l'inutile ... »

### Chant 7 – Second ciel : ciel de Mercure –

Explications de Béatrice à Dante sur la volonté divine de la  
rédemption de l'homme par l'Incarnation.

« Béatrice ne put me voir engourdi et elle commença,  
m'éclairant d'un sourire qui me rendrait heureux même au  
milieu du feu »

... « écoute-moi donc bien, parce que mes paroles t'apporteront  
le don de vérités profondes »

« N'ayant pas accepté de mettre un frein utile à son vouloir,  
celui qui fut homme sans naître (Adam) damna toute sa race en  
se damnant lui-même »

« Par lui, l'espèce humaine est demeurée infirme, dans une grande erreur, pendant beaucoup de siècles, jusqu'au jour où de Dieu le Verbe est descendu »

« et daigna réunir la nature éloignée de son premier auteur à sa propre personne, par la seule vertu de l'amour éternel »

« Réfléchis maintenant à ce que je te dis, cette même nature, unie au créateur telle qu'il l'avait faite, était bonne et sans tache »

« mais par sa propre faute elle se vit ensuite bannir du Paradis, pour avoir délaissé la route véridique et son propre chemin »

« Ainsi, le châtement imposé par la croix fut, en considérant la nature empruntée, plus juste que nul autre, avant ou bien depuis »

« mais on ne fit jamais une plus grande offense si l'on pense à Celui qui dû supporter et à qui s'ajoutait la nature nouvelle

« C'est pourquoi l'acte unique eut des effets divers ; cette mort plut à Dieu en même temps qu'aux Juifs, elle ébranla la terre et fit s'ouvrir le ciel ».

« Mais je vois maintenant ton esprit s'embrouiller de penser en penser, jusqu'à former un nœud dont il est désireux de se voir dépêtrer »

« Tu te dis : « je comprends très bien ce que j'entends, mais j'ignore toujours pourquoi précisément Dieu choisit ce moyen pour racheter les hommes »

« Frère, ce décret là demeure enseveli aux regards de tous ceux qui n'ont pas encore pu sublimer leur esprit aux flammes de l'amour ».

... ..

« La divine bonté, qui brûle en elle-même et qui repousse au loin tout penser égoïste, dispense son éclat aux beautés éternelles »

... ..

« Le seul péché fait perdre à l'homme sa liberté et toute ressemblance avec le Bien suprême, en sorte qu'il reçoit bien moins de sa clarté »

« Il ne retrouvera jamais sa dignité, sans bien remplir d'abord ce que vidaient ses fautes, payant d'un juste deuil ses coupables plaisirs »

« Votre nature humaine ayant dans son ancêtre, péché toute à la fois, fut à la fin privée de cette dignité comme du paradis »

« ... Dieu lui-même usant de bienveillance, pardonnât, ou que l'homme eût enfin racheté par ses propres moyens son ancienne folie »

« Plonge donc ton regard au sein de cet abîme du conseil éternel, autant que tu pourras » ...

« Pour l'homme, il ne pouvait, à cause de ses bornes, se racheter jamais ...

il n'était pas à même de satisfaire au ciel par ses propres moyens »

« Il fallait donc que Dieu ramenât l'homme à la plénitude de sa vie ...

... ..

**Chant 8** – Troisième ciel : ciel de Vénus – Esprits aimants –  
Accueil plein d'amour des esprits  
Seul indice d'un changement de ciel : la beauté de plus en plus grande de Béatrice

**Chant 9** – Troisième ciel : ciel de Vénus

« Déjà l'esprit vital de la sainte lumière se retournait pour voir le soleil qui le comble, **comme l'unique lieu pour qui chacun est tout** »

« Voici qu'un autre éclat qui m'apparut soudain se rapprochait de moi, montrant par la splendeur qui rayonnait sur lui, son désir de me plaire »

**Chant 10** – Quatrième ciel : ciel du Soleil

« Ainsi je vis se mouvoir la glorieuse roue, et répondre voix à voix dans une telle harmonie et une telle douceur qu'on ne peut la connaître que là où la joie devient éternelle »

**Chant 11** – Quatrième ciel : ciel du Soleil

Glorification de Saint François d'Assise par Saint Thomas d'Aquin

« Oh ! qu'il est insensé l'intérêt des mortels ! De combien de défauts sont pleins les syllogismes qui leur font battre l'aile et voler près du sol !

« L'un exploitait les lois, l'autre les aphorismes, un troisième courait après le sacerdoce ; qui prétendait régner par la force ou l'astuce »

« qui projetait un vol, qui lançait une affaire, qui s'épuisait en proie aux plaisirs de la chair et qui s'abandonnait enfin à la paresse ».

« à cet instant où moi, libre de tous ces soins, je me voyais là-haut, dans le ciel, accueilli si glorieusement auprès de Béatrice ».

### **Chant 12** – Quatrième ciel : ciel du Soleil

Glorification de Saint Dominique par Saint Bonaventure

Il fut appelé Dominique ; et j'en parle comme du laboureur  
Que le Christ choisit pour l'aider à cultiver son jardin

### **Chant 13** – Quatrième ciel : Ciel du Soleil

Saint Thomas d'Aquin reprend la parole

Dieu se voit et se conçoit lui-même à travers son Fils qui est le Verbe, et qu'il engendre par le moyen de l'amour, qui est le Saint Esprit. Tout l'être et toute la création sont compris dans cette idée divine, qui est la source première de l'existence et l'archétype des êtres : elle se reflète et s'irradie dans les neuf chœurs d'anges et de là elle se différencie selon les cieux d'où elle repart, pour répondre à la variété de la création, tout en restant essentiellement une.

Dans cette descente progressive, l'idée divine perd de sa vigueur première et, d'atténuation en atténuation, elle en arrive à ne produire que de « brèves contingences », c'est à dire des existences accidentelles et des objets corruptibles.

### **Chant 14** – Cinquième ciel : Ciel de Mars – Chevaliers du Christ

Extase de Dante

« Le jour où de la chair glorieuse et sans tache nous serons revêtus, nos personnes seront plus belles qu'aujourd'hui, pour être enfin entières ;

« Mon regard reprenant un peu plus de vigueur, je pus en faire usage et je nous vis, moi seul et ma dame, emportés vers un bonheur plus haut.

« Et je sus qu'en effet nous venions de monter, en voyant le sourire incandescent de l'astre qui semblait rougeoyer plus qu'à son ordinaire ».

« Du fond de ma poitrine, en parlant cette langue qui n'est qu'une pour tous, je fis offrande à Dieu, comme le requérait cette nouvelle grâce ».

### **Chants 15 - 16 - 17 - Cinquième ciel : Ciel de Mars**

Apparition de Cacciaguida, chevalier du Christ et trisaïeul de Dante

Après avoir interrogé Cacciaguida sur son avenir, Dante se voit confirmer sa mission.

### **Chant 18 - Sixième ciel : ciel de Jupiter - Les Princes justes et sages**

« Vous soldats glorieux du ciel que je contemple, priez pour ceux qui sont sur la terre, tous hors de leur route en suivant le mauvais exemple ! »

« L'on faisait autrefois la guerre avec l'épée ; on la fait maintenant en privant son prochain du pain que notre Père a prévu pour chacun »

... ..

### **Chant 19 - Sixième ciel : ciel de Jupiter**

L'aigle impérial formée par les esprits des princes justes et sages répond aux questions de Dante

« Aussi dans la justice éternelle le regard que possède votre monde ne peut pénétrer que comme l'œil le fait dans la mer, lequel, bien que près du rivage il voit le fond, ne le voit pas en haute mer : il existe cependant, mais sa profondeur le cache.

Maintenant la caverne t'est bien ouverte, qui te cachait la justice vivante, sur qui tu te posais tant de questions ».

**Chant 20** – Sixième ciel : ciel de Jupiter

Six princes justes et sages qui occupent dans le ciel une place prééminente dessinent l'œil de l'aigle impérial.

**Chants 21 - 22** – Septième ciel : ciel de Saturne – Esprits contemplatifs  
Dante gravit l'échelle mystique des contemplatifs, dans la lumière de Saint Benoît et passe au huitième ciel : le ciel des étoiles

**Chant 23** – Huitième ciel : ciel des Etoiles – Triomphe du Christ et de la Vierge

« Je suis l'amour angélique, qui tourne autour de la sublime allégresse, exhalée du sein qui reçut l'objet de nos désirs ; et je tournerai, Dame du ciel, jusqu'à ce que tu suives ton Fils et que tu fasses plus divine la sphère suprême, en y entrant »  
Ainsi la mélodie de ce doux cercle s'achevait-elle ; et toutes les autres lumières faisaient résonner le nom de Marie ».

**Chant 24** – Huitième ciel : ciel des Etoiles – Saint Pierre et la foi

Béatrice : « Ô lumière éternelle du grand homme à qui Notre Seigneur a confié les clefs de ce bonheur merveilleux, qu'il a portées sur la terre, examine celui-ci sur des points essentiels ou secondaires, de la foi, qui te permet de marcher sur la mer.  
Dante : « Je crois en un seul Dieu éternel, qui, sans être mû par lui-même, met en mouvement le ciel, par amour et par désir. Et je n'ai pas seulement, de cette foi, des preuves physiques et métaphysiques, mais c'est la vérité qui descend d'ici qui me la démontre, par Moïse, par les Prophètes et par les Psaumes, par l'Évangile, et par vous qui avez écrit après que l'Esprit de feu vous eut faits saints. Et je crois en trois Personnes éternelles et je les crois une essence une et trine, qui admet en même temps « sont » et « est » (1). Du profond mystère divin dont je parle, c'est la doctrine de l'Évangile qui a mis plusieurs fois

l’empreinte sur mon esprit. Elle est le principe, elle est l’étincelle qui se dilate ensuite en une vive flamme, et qui brille en moi comme une étoile dans le ciel. »

(<sup>1</sup>) [Le Père : Pensée / Pouvoir – le Fils : Parole / Sagesse – l’Esprit : Action/ Amour]

### **Chant 25 – Huitième ciel : ciel des Etoiles – Saint Jacques et l’espérance**

Béatrice : « Illustre esprit, par qui fut célébrée la générosité de notre basilique, fais sur ces hauteurs résonner l’espérance »  
« Lève la tête et prends plus d’assurance, car il faut que ce qui vient, ici en haut, du monde mortel, mûrisse sous nos rayons.

### **Chant 26 – Huitième ciel – ciel des Etoiles – Saint Jean et la charité**

Dante a perdu momentanément la vue en essayant d’apercevoir le corps de Saint Jean, il la retrouvera après avoir passé l’examen de Saint Jean sur la charité. En effet, la splendeur de Saint Jean avait tellement ébloui le poète, qu’il ne distinguait plus Béatrice ni rien de ce qui l’entourait.

L’éclat éblouissant qui avait éteint sa vue lui dit :

« En attendant de recouvrer la vue, que tu viens de ternir pour trop vouloir me voir, tu peux dédommager cette perte en parlant. Commence donc, et dis vers quelle fin aspire ton âme ... »

Dante répondit :

Le Bien qui rend heureux ce palais est pour moi l’alpha et l’oméga de toute l’écriture que m’enseigne l’Amour plus ou moins ardemment »

### **Chant 27 – Neuvième ciel : Premier mobile – Hiérarchies angéliques Explication de Béatrice**

« La nature du monde, immobile en son centre et où tous les objets tournent autour de lui, commence dans ce point, qu’on peut dire sa source ».

L’univers a pour centre l’Empyrée, qui est immobile ; et c’est autour de lui que tourne tout le reste de la création.

La lumière et l'amour d'un seul cercle le renferment, comme il renferme lui-même les autres ; et ce cercle, celui-là seul qui le ceint peut le comprendre.

Et toi, rappelle-toi que sur la terre il n'est personne qui gouverne, et que pour cela la famille humaine est dévoyée.

### Chant 28 – Neuvième ciel : Premier mobile

« J'aperçus certain Point (Dieu) d'où rayonnait si fort un éclat fulgurant, que le regard qu'il touche est aussitôt blessé par son scintillement. Tout autour de ce point un cercle incandescent tournait si vivement, qu'il semblait dépasser le mouvement qui ceint plus vite l'univers. On le voyait lui-même enveloppé d'un autre, qui l'était d'un troisième, ensuite d'un quatrième, celui-ci d'un cinquième et d'un sixième aussi.

Le septième suivait par-dessus, mais si vaste dans ses dimensions que, pour le contenir, l'envoyé de Junon serait insuffisant.

Les huitième et neuvième étaient pareils, chacun tournait plus lentement selon qu'il se trouvait porter un numéro plus loin de l'unité.

Le cercle dont le feu resplendissait le plus était le moins distant de la pure étincelle, comme touchant, je crois, sa vérité de près.

Ma dame (Béatrice), qui voyait que j'étais absorbé dans mes réflexions, me dit :

« C'est de ce point que dépendent le ciel et tout ce qu'il contient ».

### Chant 29 – Neuvième ciel – Premier mobile

La création des anges : les anges fidèles et les anges rebelles

« On n'arriverait pas, en comptant jusqu'à vingt, dans le temps qu'il fallut **aux anges** révoltés pour troubler les bas-fonds des autres éléments »

« Pour ceux qui sont restés, ils avaient mis en œuvre avec un tel bonheur cet Art que tu contemples, que jamais aucun d'eux n'a cessé de tourner »

« La cause de la chute fut l'orgueil maudit de celui que tu as vu écrasé sous le poids de l'univers entier (**Lucifer**).

« Ceux que tu vois ici furent assez modestes pour reconnaître qu'ils étaient l'œuvre de la Bonté qui les avait créés prêts à tant

comprendre ; leurs vues furent pour cela si exaltées, par la grâce illuminante et par leur mérite, qu'ils ont une volonté pleine et ferme »

« Et je ne veux pas que tu doutes, mais je veux que tu sois certain que recevoir la grâce est méritoire dans la mesure où l'amour lui est ouvert.

### Chant 30 – Empyrée – Dieu – les anges – les bienheureux Le fleuve de lumière – La roue céleste

« Ô splendeur de Dieu, par laquelle je vis le sublime triomphe du royaume véritable, donne-moi la force d'exprimer ce que je vis ! Il est là-haut une lumière qui rend le Créateur visible à cette créature qui ne trouve sa paix qu'en le contemplant ; elle s'étend en forme circulaire sur un tel espace que sa circonférence serait au soleil une trop large ceinture ... Mon regard ne se perdait ni dans l'ampleur ni dans la hauteur, mais il embrassait dans leur ensemble la quantité et la qualité de cette allégresse. Là, d'être près ou loin n'ajoute ni ne retire rien, car lorsque Dieu gouverne immédiatement, les lois de la nature ont perdu leur pouvoir. Dans le centre doré de la rose éternelle qui s'étale et s'étage et exhale un parfum de louange au Soleil du printemps éternel, Béatrice m'attira, pareille à quelqu'un qui se tait en voulant parler, et elle me dit : « Regarde comme il est grand le couvent des blanches étoiles ».

La Rose mystique ou Cour des élus, qu'il faut imaginer, comme une immense fleur ouverte, ou comme un amphithéâtre sur les gradins duquel se trouvent placées les âmes des élus. Béatrice et Dante se trouvent au milieu de la Rose, qui les entoure de partout.

### Chant 31 – Empyrée – Dieu – les anges – les bienheureux Les anges et la rose céleste – De la terre à l'Empyrée

« En forme donc de rose blanche m'apparaissait la sainte milice que le Christ épousa de son sang ...

« Mon regard avait déjà embrassé la forme générale du paradis et ne s'était encore fixée nulle part ; et avec un désir rallumé, je me tournais pour interroger ma dame sur des points dont mon esprit était préoccupé. J'entendais m'adresser à une personne, une autre me répondit ; je croyais voir Béatrice, je vis un vieillard vêtu comme ces esprits glorieux. Il avait une douce allégresse répandue par les yeux et les joues, et une pieuse attitude, comme il convient à un tendre père. Où est-elle dis-je soudain ; il me répondit : « C'est Béatrice qui m'a envoyé de ma place pour conduire ton désir à son terme ; et si tu regardes au troisième rang à partir du haut, tu la reverras sur le trône que ses mérites lui ont gagné ». Sans répondre je levais les yeux, et je la vis qui se faisait une couronne des rayons éternels qu'elle réfléchissait »

Béatrice a donc abandonné le poète et s'est fait remplacer auprès de lui par Saint Bernard. Elle est partie sans rien dire et sans que Dante s'en fût aperçu ; et Virgile n'avait pas procédé autrement. Détail qui n'est pas sans importance car Dante a voulu signaler par là que la transition de la raison à la foi, et de la foi au suprême bonheur des élus est imperceptible, comme naturelle.

### **Chant 32** – Empyrée – Dieu – les anges – les bienheureux La Rose céleste

« Et nous lèverons nos yeux vers le premier Amour, pour que tu pénètres, en regardant vers lui, autant qu'il est possible, dans sa splendeur ».

### **Chant 33** – Empyrée – Dieu – les anges – les bienheureux

Nous entrons au cœur du monde.

Nous arrivons ici où la Cour Céleste triomphale est là maintenant et vient le temps heureux où Elle apparaît et disparaît, semblant disparaître mais en disparaissant, elle apparaît.

La totalité universelle se retrouve en apparaissant et la personnalité disparaît.

« Toi, la vierge et la mère et fille de ton fils, humble et haute au-delà de toutes créatures, terme prédestiné du dessein éternel, tu rendis sa noblesse à l'humaine nature, puisque c'est grâce à toi que son Auteur lui-même, a daigné devenir sa propre créature ».

« O lumière suprême ! qui t'élèves tant au-dessus des pensées des mortels, prête encore à mon esprit un peu de ton éclat et donne tant de pouvoir à ma langue, qu'elle puisse laisser aux races futures au moins une étincelle de ta gloire »

« O grâce généreuse où j'ai pris le courage de plonger mon regard dans la Clarté suprême, jusqu'au point d'épuiser la faculté de voir ! Dans cette profondeur j'ai vu se rencontrer et amoureusement former un seul volume tous les feuillets épars dont l'univers est fait. Substances, accidents et modes y paraissent coulés au même moule et si parfaitement, que ce que j'en puis dire est un pâle reflet. Et je crois avoir vu la forme universelle de l'unique faisceau, puisque tant plus j'en parle, plus je sens le bonheur qui me chauffe le cœur. C'est ainsi que l'esprit qui restait en suspens regardait fixement immobile, attentif, et son désir de voir ne pouvait s'assouvir.

« Dans la profonde et transparente substance de la sainte lumière, m'apparurent trois cercles de trois couleurs et d'une seule circonférence, et l'un était reflété par l'autre comme Iris par Iris et le troisième jaillissait comme un feu des deux en même temps ».

« O que ma parole est faible et reste au-dessous de ma pensée ! elle est si peu auprès de ce que j'ai vu, que ce n'est même pas assez de dire peu ! »

« O lumière éternelle qui seule reposes en toi ... .. »

« Ici manquèrent les forces à ma haute imagination ; mais déjà mon désir et ma volonté étaient mus, comme une roue tournant d'une manière uniforme, par l'amour qui meut aussi le soleil et **les autres étoiles** ».

(ou autre version)

« Ici manque les forces à ma vaste intelligence et à ma haute imagination.

Je suis et je ne suis pas cela, cela étant seul l'Amour qui meut le  
Soleil

et les autres Etoiles ».

## ❖ Commentaires

- Centre d'Etudes et de Recherches du Groupe Galaad

Dante fait apparaître le mot : **étoiles** en clôturant l'Enfer, le Purgatoire ainsi que le Paradis.

Le premier chant est en rapport avec toute la création, la forêt sombre, obscure, représente le monde, le mal, la vie de perdition l'égarement, et très souvent les ténèbres qui se prennent pour la Lumière !

L'absence de Paradis est l'insoumission à la Loi Divine ; la **voie droite, véritable** est celle de la voie divine.

Au chant 1, Dante rencontre certaines bêtes :

- le guépard : symbole de la luxure
- le lion : l'orgueil
- la louve : chargé de désir, soif d'argent, méchanceté, violence
- le lévrier : symbole de l'avarice

Les 3 sources de vices sont :

<b>Caro</b>	<b>mundus</b>	<b>demonius</b>
<b>Chair</b>	<b>monde</b>	<b>diable</b>

Le monde est l'enfer et tout ce qui y appartient, ainsi l'art, les métiers, la culture, les croyances sont tous vains et on les retrouve tous en enfer ; imbécile vanité qu'on retrouve dans le mental des hommes !!! si imbus très souvent de leurs fades personnalités, aux égos démesurés.

## Le Purgatoire

Là où les pécheurs morts en état de grâce expient jusqu'à ce que leurs âmes soient purifiées et puissent accéder à la vie éternelle. Le Purgatoire est illusoire, il n'existe pas, ce ne sont que des états de conscience.

Tout le monde est soumis au péché - le péché qui est le sommeil de l'âme -

L'existence terrestre passe inévitablement par la faute, liée au libre arbitre, à cette fausse liberté, trompeuse, insidieuse, **où l'intérêt personnel est si destructeur** ! Cette liberté si chère, que beaucoup de mortels l'aiment mieux que la vraie Vie !

« Je regrette d'être née » dixit le catharisme

Les brumes terrestres sont là, même quand il n'y en a pas.

En tant qu'entité incarnée nous sommes et serons toujours dans les brumes.

Ainsi Dante ayant transmis un message fantastique, se croyait dans le pur soleil, mais a chuté car en fait le soleil était drapé de brumes !

« Le monde, le mental, l'esprit avec un tout petit e : qui battent la campagne du moi forgeant des illusions destructrices » - les « Vrittis » ainsi appelés en sanskrit - en réalité, tout cela est fait en carton-pâte.

A la porte du Purgatoire se tenait Lucie, disant : « vous ne faites que m'entr'apercevoir », - Lucie : la Lumière entr'aperçue - qui signifie : la courte vue, extrêmement répandue chez les chrétiens et tous les autres, car l'humain est très satisfait de lui-même, prenant le symbole de la Lumière, pour la Lumière !

**Plus on se dégage de la charge des péchés, et plus l'ascension devient aisée.**

Le péché de notre monde appartient au relatif, au monde du gagnant/perdant.

Ne dit-on pas si souvent : « le bonheur des uns fait le malheur des autres » !

Concernant le Purgatoire, Aristote pensait que c'est dans le repos et la tranquillité, que l'âme acquiert la sagesse.

## Commentaire sur le chant 29 - Le Paradis

Lucifer s'est détourné de Dieu, a chuté et a perdu son émeraude précédant la chute de l'homme

Il y a 3 classifications : les anges, les anges neutres et les démons

Au-dessus : le bien (les anges fidèles)

Au-dessous : le mal (les anges rebelles)

D'après l'ésotérisme chrétien :

« Ni fidèles à Dieu, ni rebelles, mais sceptiques : « nous voulons voir ... » (les anges neutres) - Principe Supérieur Neutre. Ils sont le Salut du monde, alors que lors de la chute ils ont été lâches, mous et indifférents fuyant les responsabilités, n'ayant pas voulu prendre partie.

Entre la création des anges et la révolte de Lucifer se sont écoulées 20 secondes seulement.

L'Enfer est donc de 20 secondes plus jeune que les autres créations (Ciel, Terre et Anges).

Les Chevaliers du Graal font penser aux anges neutres. Version de Wolfram von Eschenbach et Albrecht von Schapfenberg.

### DIEU EST AMOUR ET PUISSANCE

On dit que l'homme est tombé dans la matière.

L'homme n'est pas tombé mais EST devenu matière.

L'homme est donc tombé dans un rêve qu'il a créé lui-même.

Cette condition est le sort commun de tout ce qui est vivant de la totalité universelle.

Pour échapper à ce rêve, l'homme peut y parvenir soit par raison humaine, soit par la grâce.

La lucidité initiatique est de voir le fin fond des choses.

→ Se mettre à la place de l'Homme Universel Essentiel.

Le Mont du Seigneur est la Vie vertueuse.

L'aléatoire version de Wolfram von Eschenbach est que : la Réalité est Dieu se créant. La divine bonté qui brûle en elle-même, repousse au loin tout penser égoïste.

Tout l'univers est soumis à l'évolution universelle y compris de celle de Dieu.

Dante pense qu'Adam fut la création immédiate de Dieu, aussi bien que de Jésus Christ dont le sacrifice rachète l'avant et l'après. Le Fils de Dieu s'humilie en s'incarnant pour vous !

Adam fut le premier athée, on nie l'idéal indicible alors qu'on se prend soi-même pour Dieu, si attachés à son égo, à son JE !

Pour Dante, Dieu créa le monde, et les Intelligences motrices - ou plus communément appelés : anges (convivio).

Déjà sur cette terre, dans ce monde, peuvent apparaître les perspectives de ce que Dante appelle *L'EMPYRÉE* : indicible, ineffable, inénarrable, **qui unit tout**, éternellement, au-delà de tous les paradis **par la DIVINE**

LUMIÈRE du PUR AMOUR



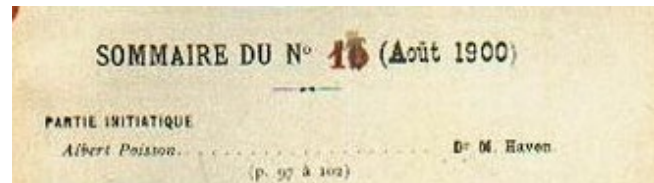
*« Le souvenir de notre ami Poisson est si vivant encore parmi nous, il nous semble si probable que demain nous le verrons arriver de son pas calme, enveloppé dans sa pèlerine bleue, si évident qu'une bonne causerie sérieuse, instructive, va demain nous réunir encore, que nous éprouvons une sorte de stupeur à écrire sa biographie, à publier des lettres de lui, à nous persuader qu'il n'est plus, qu'il faut en parler au passé. Au reste, notre conviction absolue est que son esprit, vivant en ceux qui l'aimèrent, demeure présent et actif dans toutes les manifestations de haute science où sa personnalité se fût affirmée s'il avait vécu plus longtemps.*

*Sa mort fut foudroyante : le samedi soir, il travaillait encore, fouillant les vieux manuscrits de la Nationale ; le dimanche l'emporta. Mais cette brutalité de la mort ne fut qu'apparente : s'il était la veille debout à son poste de travail, c'était grâce à son admirable énergie. De semaine en semaine, depuis un an, la maladie qui le brûlait se faisait plus intense et chaque jour la route lui était plus pénible pour se traîner de la rue Saint-Denis à l'Arsenal ou à la Nationale. Il arrivait fiévreux, aphone, suffoquant, ébranlé de quintes de toux incessantes; mais sa volonté le maintenait à la table de travail, sans faiblesse, tout le temps qu'il avait décrété d'y rester.*

*Voilà de plus hauts enseignements de sagesse que les plus belles pages de ses livres même : car le livre n'est rien et l'acte est tout. Poisson sacrifiait à douze ans ses économies à l'achat de vieux livres d'alchimie ; à dix-huit ans il sacrifiait une carrière facile où les protections ne lui eussent pas manqué, à la poursuite de la pierre, à la vie pénible et rebutée du chasseur d'impossible ; à vingt-quatre ans il sacrifiait les derniers souffles de sa vie à perfectionner l'œuvre entreprise et déjà si largement ébauchée, à donner l'exemple de l'abnégation. Ceux qui ne reconnaîtront pas là ses titres, grades et signature de Rose-Croix, n'ont pas encore lu au grand livre des initiations.*

*Il serait inutile, fastidieux même pour la plupart de donner ici une biographie détaillée d'Albert Poisson... ».*

Marc Haven (« L'Initiation », août 1900).



Emmanuel Lalande a raison car très peu de détails ont filtré sur son enfance et sa prime adolescence. Néanmoins les recherches que nous avons faites nous ont permis d'éclaircir cette personnalité méconnue mais ô combien attachante.

Antoine Léon Poisson naît le 25 septembre 1868, au domicile familial du 303 de la rue Saint-Denis à Paris. Cette naissance sera suivie par au moins deux autres. Une petite Marthe, Jeanne, Marie prend corps le 25 juillet 1873 et Antoinette, Albertine, Lucie le 12 août 1878. C'est donc dans une atmosphère plutôt féminine que se déroule l'enfance du petit Antoine.

Ses parents, Anne (née Gardy dans le Puy de Dôme) et Étienne Poisson (natif de l'Ariège) exercent la profession de tabletier. Antoine Poisson va baigner dans cette culture de savoir-faire, de travail fin et délicat nécessitant tour de main et précision.

Son enfance se déroule studieuse, sérieuse, taciturne et solitaire. Les jeux ne présentent pas beaucoup d'intérêts et son cercle d'amis reste restreint. Il possède un caractère entier, sa volonté est tendue vers le but à atteindre. Il aime réfléchir, comprendre. Sa scolarité ne semble pas poser de problèmes majeurs puisqu'il continuera ses études jusque dans le secondaire.

Un renseignement précis de Marc Haven : « *Poisson sacrifiait à douze ans ses économies à l'achat de vieux livres d'alchimie* ». Très jeune, il aime lire et se promener sur les quais de Seine sur lesquels ont pris place des bouquinistes, vendeurs d'ouvrages anciens, de vieux papiers et revues de toutes sortes. Cela constitue l'une de ses sorties favorites, dominicale. Nous possédons quelques témoignages extraits de notre ouvrage « *Albert Poisson, alchimiste et martiniste* » :

- Février 1887 : « *Je rentrais de chez un marchand de produits chimiques, lorsque je ne sais quoi me poussa à aller voir un marchand de la rue Turbigo. J'avais un secret pressentiment que j'y trouverai quelque livre d'alchimie : en effet j'y allai et je mis la main sur un livre,*

*le premier que j'ouvris ce fut : Clefs de la philosophie spagyrique<sup>1</sup>. Je demeurais tout interdit de voir se réaliser mon pressentiment, je me sentis troublé, ma conscience me criait : le livre n'est pas seul, cherche. Presque tremblant j'ouvris un autre livre c'était : L'idée parfaite de la philosophie hermétique<sup>2</sup>. À côté de ce livre il y en avait 5 autres dont trois traitaient spécialement d'alchimie, en voici les titres : Le règne de saturne et siècle d'or<sup>3</sup>, Le filet d'Ariane<sup>4</sup>, le Parnasse assiégé<sup>5</sup>. J'ai acheté les sept volumes pour onze francs ce qui me les met à un franc cinquante pièce. »*

- Octobre 1887 : « *Ce matin j'ai passé sur les quais et j'ai trouvé 5 volumes du Théâtre chimique de Manget<sup>6</sup>. Ils sont dans de bonnes conditions, sauf le 6<sup>e</sup> dont le titre manque et où les pages de la préface sont détachées. Les 4 autres sont en très bon état ; je les ai payé trois francs ce qui est un prix dérisoire. Ces cinq volumes me procurent en effet près de 140 traités dont une centaine sont entièrement nouveaux pour moi, c'est-à-dire que je ne les possédais ni en français, ni en latin. Parmi ces derniers, il en est d'insignifiant mais à côté de ceux-là il en est un certain nombre qui sont des plus précieux car ce sont des traités de Zachaire, de Trévisan, de Gaston de Claves, Raymond Lulle, Sendivogius, Arnaud de Villeneuve, Tritheim, Hermès, Albert le Grand, Avicenne, Hortulain, Valentin, Thomas d'Aquin, Bacon, Zadith, Kalid, Pierre le Bon de Lombardie, Christophe de Paris. Il y a en tout une cinquantaine de figures... Voilà l'époque des ventes, les étalages des quais se renouvellent fréquemment. »*

Marc Haven nous informe : « *un livre acheté par hasard éveilla son esprit* ». Cet ouvrage semble être celui de Louis Figuier « *L'alchimie et les alchimistes, essai historique et critique sur la philosophie hermétique* » réédité à plusieurs reprises. Cette lecture le transporte et

<sup>1</sup> Le Breton, *Les clefs de la philosophie spagyrique* qui donnent la connaissance des Principes et des véritables opérations de cet Art, dans les mixtes des trois genres paru en 1722.

<sup>2</sup> Colleson, l'idée parfaite de la philosophie hermétique ou l'abrégé de la théorie et pratique de la pierre des philosophes. La troisième édition de 1719 est considérée comme la plus complète.

<sup>3</sup> Le Règne de Saturne changé en siècle d'or ou le Magistère des Sages, qui a été tenu secret jusqu'à ce jour, et que l'on publie maintenant en faveur des Enfants de la science, Traduit du latin d'Huginus à Barma, 1780.

<sup>4</sup> Le filet d'Ariadne, pour entrer avec seurete dans le labyrinthe de la philosophie hermétique. 1695.

<sup>5</sup> Le Parnasse assiégé, ou la guerre déclarée entre les philosophes anciens et modernes. 1697.

<sup>6</sup> *Le théâtre chimique* ou plutôt *Theatrum Chemicum* n'est pas de Manget mais de Lazarus Zetzner. Cette réunion de textes alchimiques connut au moins 4 rééditions, de 1602 à 1661. La dernière édition comporta 6 volumes et c'est cette dernière, la plus complète qu'Antoine Poisson acheta alors, mais sans le second volume (soit cinq sur six).

Pour ce qui est de Jean Jacques Manget, médecin suisse, il publia un autre grand compendium alchimique ; *Bibliotheca chemica curiosa*, 1702, et dont 35 des 140 traités se trouvent effectivement dans le *Theatrum chemicum*.

l'enflamme littéralement. Un objectif se dessine et un projet naît dans son esprit : œuvrer à la fabrication de la Pierre des Philosophes.

Antoine Poisson achètera énormément d'ouvrages dénotant un argent de poche parfaitement géré. Ainsi durant la période d'octobre 1886 à mars 1888, pendant 17 mois nous avons comptabilisé l'achat de près de 200 volumes.

Un de ses proches, Lucien Saint-Fargeau, lui dira d'ailleurs : « *Je n'ai pas comme toi des centaines de bouquins auliques et solennels. Sacrés ils sont car personne n'y touche* ».

Cette remarque nous éclaire sur la relation passionnelle vis-à-vis de ses trouvailles. Poisson aime ses ouvrages et chacun trouve sa place dans sa bibliothèque dont il est si fier. Il est vrai qu'à 19 ans il possède déjà des chefs-d'œuvre exceptionnels. Il semble même que personne ne puisse les approcher et les feuilleter hors lui-même. Il leur voue un véritable culte et ne pourra s'en détacher comme le démontre cette réflexion qu'il adressera à l'un de ses amis : « *Mon cher frère, vous me demandez le Mutus Liber, je vous en supplie, ne me faites jamais une demande semblable. Rien que la pensée de prêter un de mes livres d'alchimie me met la mort dans l'âme. Je suis jaloux de mes livres comme un sultan de ses odalisques. Tenez si ma bibliothèque brûlait, je crois que je deviendrais fou !* »

Le message est très clair. Antoine Poisson tient à sa bibliothèque comme à la prunelle de ses yeux et il n'est pas encore prêt à « déchirer ses livres » selon l'adage mais cela ne l'empêchera nullement de « Blanchir le Laiton ». L'hermétisme devient vite une passion dévorante. Il parcourt les bibliothèques publiques parisiennes et recopie avec patience un grand nombre de pièces rares et des manuscrits. Il souhaite édifier une Bibliothèque Chymique ou Alchimique. En voici un exemple pour l'année 1887 :

- *Catalogue des auteurs qui ont traité des sciences hermétiques*
- *Commencé recueils de pièces alchimiques*
- *Traduit le livre des feux de Graecus.*
- *Commencé le livre des 7 Figures d'Abraham le juif.*
- *CLIII aphorismes chimiques*
- *Traduction du Chemin du Chemin d'A. de Villeneuve.*
- *Traduction de l'allemand de : Examen critique et historique de l'alchimie (Wiegleb)*

- *Anecdotes alchimiques recueillies par Philophotes.*
- *Traduction de Medulla philosophiae (Riplée)*
- *Traduction de Studia authoris en jeunesse de Van Helmont.*
- *Mémoire pour l'œuvre.*
- *Chimie minéralogique.*
- *Hélias : le Miroir d'Alchimie.*
- *Les 10 préceptes de la Pierre Philosophale...*

Il convient surtout de ne pas perdre de vue que ce jeune homme est encore lycéen ! En cette année 1887, il doit réviser les épreuves du baccalauréat. Nous possédons quelques-unes de ses réflexions en septembre : « *Tu sais que je prépare les examens du baccalauréat ès sciences ce qui fait que je ne peux pas m'adonner à l'œuvre comme je le souhaiterais. Néanmoins, je trouve quelques échappatoires pour lancer quelques expériences* ». En octobre grande désillusion : « *La fortune m'a été contraire et j'ai été refusé à l'examen du baccalauréat ès science. Cet événement est fort malencontreux car il va retarder de deux années mes études de médecine.* » Il persévère, sa passion reprenant le dessus : « *Quoiqu'il en soit, la préparation à l'examen du baccalauréat n'étant pas suffisante pour, je vais m'employer plus que jamais à l'étude de la chimie.* »

Nous ne détenons pas d'autres informations concernant ses études mais nous savons qu'il décrocha son bac ès-sciences l'année suivante, en 1888, et qu'il entra à l'école de médecine et plus particulièrement au laboratoire de Monsieur Armand Gauthier.

Le jeune Poisson va alors faire une première rencontre importante. En 1888, par l'entremise d'un bouquiniste, il entre en contact avec une figure méconnue de l'alchimie : Rémi Pierret. Dans un article publié dans l'almanach du Magiste, première année (mars 1894-mars 1895) Poisson nous en trace une biographie, totalement passée inaperçue. Pierret (1820-1893), concierge et cordonnier à Ménilmontant, était collectionneur d'ouvrages alchimiques et accueillait volontiers les jeunes passionnés. Poisson s'attacha à cet homme et passait de longues heures à ses côtés, compulsant les raretés mais aussi échangeant des propos sur le devenir de la société. Il semble que c'est bien notre jeune homme qui présenta Rémi Pierret à Papus et Stanislas de Guaita. Il reste une anecdote : « *Un jour Rémi dit avec grand mystère à Stanislas de Guaita qu'il connaissait la Matière des philosophes et que c'était le Soufre et le Mercure.* » demanda Guaita, « *Mais le*

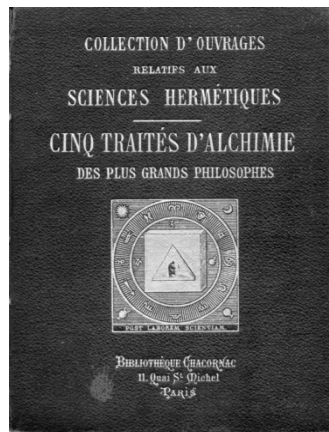
*soufre des épiciers, celui des allumettes et le Mercure commun, des baromètres. » répondit-il. »*

Nous savons que jusqu'en 1890, Poisson travaille la chimie et l'alchimie avec un camarade, Lucien de Saint-Fargeau. Les buts des deux hommes sont bien définis. Ils lanceront leurs recherches sur trois activités : « *La chimie est la science par laquelle nous parviendrons à l'un des trois buts que nous cherchons à atteindre. Il nous faut donc la cultiver avec ardeur... Nos travaux comprendront l'étude de la chimie pour parvenir à nos trois buts : recherches aurifiques, gemmiques, adamantiques.* » Poisson et son ami cherchent donc à fabriquer de l'or, des pierres précieuses, et des diamants. Cela sera constant durant les années 1887-1889. Ils sont jeunes et souhaitent devenir les rois du monde comme nous le démontrent ces quelques réflexions : « *Nous avons entrepris une œuvre qui nous donnera la richesse dans son sens le plus large.* » L'aveu sera même plus complet : « *Tous les efforts tendent à ce seul but : fabriquer une pierre précieuse et alors rien n'empêchera d'en faire deux. Alors on aura les facilités pour nous payer des instruments nécessaires pour faire des pierres de toutes espèces. Puis avec les rentes honnêtement gagnées, nous pourrons délaissier les emplois du gouvernement et des places qui ôtent toute liberté. Alors il ne restera plus qu'à chercher et à arracher à la matière un secret convoité par beaucoup d'alchimistes, secret de la Vie plus désirable que tout autre, élixir ou autre, qui doit prolonger l'existence des mortels.* »

Voilà qui est instructif et plein de franchise. Ils sont juvéniles et recherchent la gloire et la richesse en étudiant et scrutant les corps, en recherchant la Matière première d'où tout serait issu. Pour cela il fallait élire une première matière qui emmènerait le duo vers l'objectif convoité : « *Je médite cette hypothèse : la matière est une, ses différentes propriétés viennent des différentes formes de ses molécules et de leurs différents modes de combinaisons. Ceci posé, les phénomènes chimiques sont réductibles aux lois géométriques. Donc il n'y a pas de corps simples mais un seul au sens absolu du mot : c'est la matière.* »

Malgré des centaines d'expériences, les résultats ne sont pas probants. Poisson décide alors de passer à la vitesse supérieure et décide de franchir en mai 1890 la porte d'un libraire éditeur, Chacornac, et proposer des traductions d'ouvrages hermétiques. Le contact fut fructueux. Henri Chacornac jaugea d'un bon œil ce jeune étudiant en alchimie. Leurs rapports resteront toujours cordiaux et amicaux. La

demande sera rapidement acceptée et dès fin juin sortent des presses ses premières traductions.



En cet instant notre auteur change de prénom. Il n'est plus Antoine Poisson mais devient Albert (choisissant son troisième prénom). Est-ce en hommage à Albert le Grand, une référence en sciences occultes ? Peut-être, en tous cas le seul de ses prénoms qui fasse référence à l'Alchimie. La publication de cet ouvrage lui ouvre assurément des portes et lui permet de belles rencontres. Elle fut un Sésame, une clé pour côtoyer des personnalités déjà reconnues par un certain milieu.

C'est sûrement par l'intermédiaire d'Henri Chacornac que l'ami Poisson rencontre la jeune et prometteuse garde des étudiants en Sciences Occultes. Papus (G. Encausse) et Marc Haven (Emmanuel Lalande), adoptèrent immédiatement le jeune homme et l'intégrèrent rapidement à leur groupe. Il est vrai que ses connaissances encyclopédiques sur la littérature alchimique d'une part, la connaissance scientifique d'autre part ajoutée en cela au talent d'expérimentateur de la pratique hermétique, étonnèrent sûrement ses futurs amis.

Cela le fixe dans cette association et lui accorde une fonction, celle d'hermétiste et d'alchimiste. Avec ses nouveaux compagnons, Poisson trouve un statut en conformité avec sa passion. Il n'est plus seul, peut bénéficier d'appuis et de la reconnaissance qui lui avaient tant fait défaut. Il entre dans un groupement en plein essor et en devenir : Stanislas de Guaita, Papus, Joséphin Péladan, Sédir, Abel Haatan, docteur Marc Haven. Et pour Poisson cela sera une aubaine et un véritable rafraîchissement. Il n'est plus seul face aux adversités désormais et surtout bénéficie de conseils et s'ouvre davantage à la philosophie, à la spiritualité, à l'occulte selon les définitions données par Papus.

Trois personnalités différentes l'attireront. D'abord Gérard Encausse, meneur d'homme qu'il appellera « Maître et ami ». Papus prendra le jeune homme sous son aile. Il écrira même dans le « Voile d'Isis » du 25 mars 1891 un article sur la « Renaissance de l'Alchimie » :

*« Parmi les diverses branches de la science occulte, il en est une qui était jusqu'à présent presque entièrement délaissée, l'Alchimie. Ragon vers 1853 avait étudié le côté philosophique de la question et depuis peu d'auteurs avaient abordé le côté symbolique. Depuis quelque temps un chercheur consciencieux, Mr Albert Poisson, s'est adonné à l'étude de la philosophie hermétique et cela avec une sagacité vraiment remarquable. »*

Et dès le 20 mai 1891, Papus annonce : « *Un groupe d'études alchimiques est en voie de formation. Il sera dirigé par Albert Poisson, bien connu par ses remarquables travaux sur l'Alchimie.* »

Papus le présentera au marquis de Guaita. Ce dernier acceptera immédiatement le jeune Poisson et l'invitera régulièrement à ces soirées de la rue Trudaine.

De cette proximité avec Guaita, Poisson lui dédicacera son ouvrage sur « Les théories et symboles des alchimistes » :

*« A l'inclyte abstracteur de la medullare quinte essence de la kabbale hébraïque Stanislas de Guaita, hommage de l'escripvain l'alquemiste Albertus Poisson ».*

Le ton est sincère, très amical, confraternel envers un autre passionné d'ouvrages anciens dont Poisson adopte avec humour le langage moyenâgeux. Dans un autre *Cinq traités d'alchimie*, la dédicace suivante en démontre proximité et respect :

*« Stanislas de Guaita, parieti Cabalisticæ R.C., hermeticus. A. Poisson. »*

Poisson semble même s'être jeté un petit défi : découvrir des ouvrages d'alchimie que son ami ne possède pas. Et Victor Émile Michelet de nous conter : « *Je me souviens d'une soirée passée chez Stanislas de Guaita avec Albert Poisson. Ce jour-là, Poisson, en fouillant les quais, avait trouvé un très beau volume alchimique. Il l'apportait triomphalement, une joie franche éclairant son étrange profil de fils prédestiné d'Hermès. Nous regardâmes les gravures pantaculaires, depuis les noces du Roi et*

*de la Reine mystiques dans l'œuf que reçoit l'athanor jusqu'à la naissance de l'Enfant Royal. »*

Mais c'est avec Emmanuel Lalande qu'il collabora le plus. Il est vrai qu'ils allaient souvent tous deux à la bibliothèque nationale recopier des manuscrits et des traités hermétiques pendant des heures. C'est Marc Haven qui se chargera de sa nécrologie et de la publication de ses lettres alchimiques.

Et pour cimenter les liens, Albert Poisson entre en martinisme et devient un frère sous le « Nomen » de Philophotes<sup>7</sup>.

F. CH. BARLET, S. I. § — JULES DOINEL, S. I. (D. G. E. — *Ep. Gnost.* — STANISLAS DE GUATTA, S. I. § — MARC HAVEN, S. I. § — JULIEN LEJAY, S. I. § — EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) — GEORGE MONTIÈRE, S. I. § — PAPUS, S. I. § — PHILOPHOTES, S. I. (C. G. E.) — QUÆRENS, S. I. (D. G. E.) — SÉDIR, S. I. (C. G. E.) — SELVA, S. I. (C. G. E.) — VURGEY, S. I. (D. G. E.).

Cela fait déjà quelques années qu'il l'utilise pour ses correspondances particulières, ses lettres hermétiques. Cela signifie étymologiquement : « L'ami de la Lumière » découvert dans l'œuvre de l'abbé Trithème et son ouvrage *De la Polygraphie et universelle écriture cabbalistique* publié en 1561 : « *Car aucuns en cet art proposé, usaient de familiers bubons et nocticules, qui étaient appelés **Philophotes**, c'est à dire aymant le jour et lumière, et les autres Mysophotes, qui est à dire, au contraire, hayssant et fuyant le jour et lumière et aymant la nuit et obscurité* ».

Ainsi Philophotes est l'*Aymant de Lumière* dans son double sens, celui qui aime la Lumière visible et invisible mais aussi celui qui l'attire vers lui par ses Vertus et ses Œuvres rendant gloire à la Création.

D'après Marc Haven, il deviendra membre du suprême conseil martiniste en 1892.

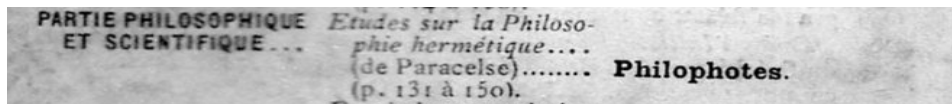
A. Poisson S. I.

<sup>7</sup> Albert Poisson souhaitera créer une société à caractère initiatique dans laquelle l'Alchimie serait la Dame de Cœur : la Société Hermétique des Prototyliques dont nous donnons les statuts dans « Albert Poisson, alchimiste et martiniste ».

Notons également qu'il deviendra docteur en Kabbale et membre de la Rose Croix Kabbalistique de Stanislas de Guaita en 1893. Sa thèse portera sur la vie et l'œuvre de Jean Dee et son ouvrage majeur de « La monade Hiéroglyphique ».

Dans le numéro de « L'Initiation » d'avril 1891, Papus publie la note suivante : « *Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'entrée dans 'L'Initiation' de Mr Albert Poisson dont les études sur l'alchimie ont été si remarquées. Il commence dès le prochain numéro toute une série d'articles sous le pseudonyme de Philophotes.* »

En mai 1891, paraissait effectivement le premier article de Poisson intitulé : « Étude de la philosophie hermétique (de Paracelse) ».



Albert Poisson collaborera régulièrement à la revue avec des articles comme « L'alchimie à Paris au Moyen Âge », « Les monuments alchimiques de Paris », « Sommaire de l'histoire alchimique de Paris », « L'unité de la matière ».

Mais il n'écrit pas que des articles, il se lance dans la rédaction d'ouvrages plus conséquent. Ainsi paraît en 1891 un ouvrage majeur *Théories et symboles des Alchimistes* salvé par Papus et Augustin Chaboseau dans la revue « L'Initiation » de juin 1891 : « *Après nous avoir donné une interprétation aussi claire que possible des cinq des plus importants traités sur le Grand Œuvre, Mr Albert Poisson vient de publier : Théories et symboles des alchimistes. Ce tome est le quatrième de la Collection d'ouvrages relatifs aux sciences hermétiques, édité par H. Chacornac.*

« *C'est dans un style ouvert à tous et sobre, le livre le plus consciencieux que l'on ait écrit de notre temps sur le sujet, et le seul qui se présente positivement synthétique et fructueusement initiateur. Il est vrai, il n'est pas un moderne qui se soit pénétré des auteurs spéciaux au degré dont fait preuve Mr Poisson. Depuis sept ou huit ans, il consacre à peu près tout son temps à leur étude, et les plus énigmatiques lui sont devenus familiers* ».

Puis après une belle description de l'ouvrage, vient la conclusion : « *Lorsqu'on a lu les Théories et Symboles, on en sait vingt fois plus sur l'Alchimie et les Alchimistes que si l'on palissait sur les travaux vingt fois plus considérables de Mr Berthelot sur la même matière. Mais Mr*

*Berthelot est de l'institut et ne lit pas les livres des occultistes, ces ignorants et ces fumistes comme souvent ils sont dénommés.*

*« Mr Poisson en outre de l'Histoire de l'Alchimie qu'il prépare s'occupe d'un volume sur les opérations, les instruments et les laboratoires des philosophes hermétistes. Nous lui devons ainsi la réhabilitation et l'élucidation d'une des branches les plus importantes de la Science Occulte. »*

En 1893 est édité son chef d'œuvre *Nicolas Flamel, sa vie, ses fondations, ses œuvres*. Et à nouveau Papus prend la plume dans sa revue de juillet 1893 et encense l'auteur : *« Mais de nos jours, c'est à un écrivain d'une science et d'une opiniâtreté peu communes, à Mr Albert Poisson qu'est dévolue cette tâche de révéler les Arcanes du symbolisme alchimique et prendre la parole au nom des maîtres inconnus et bafoués. Après avoir commencé ses travaux par la publication des œuvres de cinq des plus illustres d'entre les alchimistes, Mr Poisson a écrit sous le nom de Théories et Symboles des alchimistes un ouvrage qui dénote de rares qualités et de précieux dons touchant la connaissance de la clef réelle du symbolisme alchimique... À notre avis, l'ouvrage de Mr Poisson sur les Théories et Symboles des alchimistes est une des plus sérieuses et des plus originales qui aient paru sur l'Alchimie. Mais ce n'était là que le début d'une encyclopédie dont le troisième volume, consacré à Nicolas Flamel, vient de voir le jour. Ce volume est très bien conçu et nous possédons enfin une biographie complète et impartiale du grand alchimiste. Mr Poisson a fait suivre son étude de la réimpression du livre introuvable de Nicolas Flamel. C'est assez pour justifier le succès dont cet ouvrage a été l'objet dès son apparition »*.

Nous noterons également une traduction la même année : *Lettre sur les prodiges de la nature et de l'art* de Roger Bacon et publié chez Chamuel.

A côté de cela, Albert Poisson expérimente et travaille au laboratoire à ce qu'il appelle désormais « La Mère Divine », expression chère à Stanislas de Guaita. Il lance ses expériences dans deux endroits, au laboratoire du professeur Gauthier bénéficiant alors de fours puissants mais surtout dans sa chambre, utilisant sa cheminée, dormant très peu. En voici quelques compte-rendus <sup>8</sup>:

- *« Le creuset est mis au feu dans le nouveau fourneau de l'institut. C'est un fourneau à air numéro 2 de 50 cm de haut. Le chargement*

<sup>8</sup> Pour plus de témoignages voir *Albert Poisson, alchimiste et martiniste*, Nicodème, éd. « Pierre philosophale ».

*est plus commode et la chaleur développée est plus forte attendu que la capacité est plus grande. Je chauffe de 10 à 11 heures. Puis j'examine le creuset. Des taches blanches se sont formées mais qui virent au jaune. Je remets sur le feu à 16 h. Je rajoute du charbon à 8 heures. Et encore il en reste la moitié de ce qu'on y avait mis. Il s'ensuit que le fourneau peut être abandonné à lui-même sans être rechargé pendant environ 9 heures, sauf à tasser le charbon de temps en temps. A 7 heures j'ajoute un tuyau de tirage en tôle. A 20 heures, puis à 4h30 et à 8 heures du matin, j'ajoute du charbon ainsi qu'à 12h30 mn. Le creuset est continuellement chauffé au blanc. La matière est visqueuse et comme je l'avais tâté avec une tige de fer pour voir la consistance, j'ai vu qu'elle s'étirait en fil mince et flexible comme un fil de verre...*

- *« Dans un coffret en terre réfractaire je mets 31 grammes d'acide borique fondu, 50 grammes d'acide borique cristallisé, 35 grammes d'alumine calcinée, 13 grammes de magnésie, 1,5 gramme de silice, 0,5 gramme de protoxyde de fer noir, environ 0,2 gramme d'oxyde de chrome. Le creuset, sans le couvercle, pèse 396 grammes et le mélange (moins l'acide borique) 50,2 grammes. Le mélange agité dans un mortier est pulvérisé et mélangé intensément. Il est ensuite jeté par petites portions dans le coffret qui est déjà en chauffe. Il est six heures trente. Deux heures plus tard, la matière agitée avec une baguette de fer paraît avoir une consistance pâteuse. Peut-être n'y a-t-il pas assez d'acide borique. Le lendemain à 6 heures 30 la matière est complètement fluide, surtout au-dessous tandis qu'au-dessus elle est visqueuse. Le surlendemain vers 8 heures du matin, il n'y a plus que quelques charbons allumés dans le fourneau. Le creuset est très chaud. La matière est brunâtre, 2 ou 3 trous provenant de bulles crevées. On remet au feu à 8 heures 15. Le fourneau chauffe de nouveau fortement et un quart d'heure plus tard le creuset est déjà au rouge. A cinq heures la matière paraît plus fluide qu'hier. Je retire à l'aide d'une tige un petit morceau de charbon qui était tombé dans le creuset. La matière est très fluide. Elle ne s'est pas étirée en fil quand je retire la tige de fer. Le lendemain à 5 heures du matin, je remets du combustible. À 8 heures la matière est solide. Cela provient d'une insuffisance de chaleur. À 16 heures, la matière est redevenue complètement liquide...*
- *« Le fourneau tant désiré est enfin acheté. J'en ai fait l'emplette hier chez mon fournisseur ordinaire de produits chimiques. Et aujourd'hui, jour mémorable, je m'en suis servi pour la première*

*fois. La chaleur a occasionné une fente dans le laboratoire, les cercles de fer qui garnissent le fourneau le maintiennent en place. Et j'ai déjà fait deux expériences à l'aide dudit fourneau. D'abord j'ai calciné du sulfate de fer pour obtenir le vitriol rouge dont parle R. Lulle dans sa Clavicule à la préparation du menstrue puant. »*

Et tout cela n'est pas sans danger :

- *« Il se dégage du tube d'abondantes vapeurs blanches suffocantes, irritant la peau et les yeux ».*
- *« Le mélange s'échauffant devient brûlant et une violente ébullition se manifeste. Le liquide peut même être projeté au dehors. Il m'en est tombé sur la main que j'ai vite essuyé mais cela a déterminé une rougeur que j'ai gardée plusieurs jours. »*
- *« Odeur insupportable et suffocante, ayant des analogies avec l'eau de Javel »....*

Il est tout entier à sa passion dévorant tout ce qui a trait à l'alchimie. Il note et annote essayant de pénétrer le sens des écrits hermétiques. Il en fait des synthèses : *« Le grand Œuvre se séparait en deux grandes opérations : la préparation de la pierre et la cuisson.*

*« Quelle était cette Matière ?*

*« Nous avons vu que théoriquement elle devait se composer de Soufre et de Mercure, ou de ces deux principes plus le Sel : « deux principes composent tous les métaux et rien ne peut s'attacher, s'unir aux métaux ou les transformer, s'il n'est lui-même composé des deux principes. C'est ainsi que le raisonnement nous pousse à prendre pour matière de la Pierre le Soufre et le Mercure. » (R. Bacon. Miroir d'Alchimie).*

*« C'était là le principe : mâle et femelle, le roi et la reine, le lion et l'aigle, le dragon ailé et le dragon sans ailes que l'on rencontre dans les traités d'alchimie.*

*« C'était là cette matière désignée sous le nom de Rebis, la chose double, l'Hermaphrodite chimique qui étale son corps à deux têtes, mi-partie homme, mi-partie femme dans les grimoires hermétiques. Ce Soufre et ce Mercure devaient être très purs, il fallait donc les extraire des corps ou des métaux qui les contiennent en grande quantité et des plus purs possibles. Deux métaux se présentent naturellement : l'or et l'argent car ce sont les deux seuls parfaits, les deux seuls nobles, ce sont eux qui fourniront l'argent le Mercure et l'or le Soufre. La théorie enseignait que l'or devait son éclat, son poids au soufre et l'argent renfermait de même une proportion supérieure de Mercure. C'est pourquoi l'on disait que*

*pour faire de l'or il faut de l'or et qu'un homme est engendré par un homme...*

*« Le Soufre le Mercure extraits des métaux précieux constituaient le sperme, le sang des métaux. C'était pour ainsi dire la semence de l'or et de l'argent puisque la pierre philosophale résultant de la semence mâle sulfureuse avec la semence femelle mercurielle multiplierait l'or comme la postérité d'Abraham. Mais certains souffleurs ne l'entendaient pas ainsi. Il fallait selon eux entendre les mots au sens réel et les malheureux perdaient leur temps et leur argent à travailler sur la matière animale, les menstrues de vierge et la matière séminale...*

*« Pour extraire le Soufre et le Mercure de l'Or et de l'argent, continue Albert Poisson, on commence par purifier ces deux métaux presque toujours impurs dans le commerce, souillés par des métaux étrangers, aussi Rhazès confirme que « le commencement de notre œuvre est de sublimer » (livre des lumières). Sublimer c'est purifier. On purifiait l'or par l'antimoine ou par la cémentation et l'argent par la coupellation. « On demande si les corps parfaits ou lumineux doivent être préparés avant de servir à l'œuvre. Réponse : l'or doit être purifié par cémentation et l'argent par coupellation. Ensuite il faut les réduire en limaille ou en feuilles semblables à celles dont se servent les peintres. » (Arnault de Villeneuve).*

*« Quand l'or et l'argent étaient natifs, ils étaient naturellement purs. Pour purifier l'or par le ciment on faisait un mélange de 14 parties de briques pilées, une partie de sesquioxyle de fer ou calcoflor (vitriol vert calciné au rouge) et une partie de sel marin. On formait avec ces substances une pâte avec de l'eau ou de l'urine. On mettait le ciment dans le creuset par couches superposées en alternant. Pour purifier l'or par l'antimoine on le fondait au creuset avec du sulfure d'antimoine ; il se formait de l'antimoine métallique qui avec l'argent et les autres métaux étrangers formait un alliage fusible tandis que l'or restait à l'état solide.*

*« On calcinait ensuite l'or pour le débarrasser de l'antimoine en lançant à la surface du métal fondu un courant d'air rapide qui oxydait l'antimoine et le dissipait en poussière tandis que l'or restait inaltéré au fond du creuset... »*

Une question obsède Albert Poisson, celle de l'animation de la matière. Pour cela, il possède sa technique personnelle qui lui sera d'ailleurs reprochée *a posteriori*. Nous en trouvons de larges explications dans ses écrits : *« La matière, en somme, peut varier et tous les alchimistes n'ont pas travaillé sur la même ; mais ce qui ne varie pas, c'est la force à l'aide de laquelle on met en œuvre la matière. Ceux qui en ont*

*parlé en ont dit très peu de chose, et encore ont-ils couvert ce peu d'allégories, de symboles; la plupart n'en soufflent mot, et laissent les souffleurs s'empêtrer dans les degrés du feu de lampe, du feu solaire, du fumier de cheval, etc.*

*« Cette force que Paracelse nomme archée, les cabalistes la nomment Aour, avec Éliphas Lévi, feu astral, grand serpent. Cette force c'est la vie, c'est le spiritus, le souffle vital. Extérioriser sa vie ou la vie d'un être animé et la projeter sur une matière du grand œuvre, c'est là la clef d'or qui ouvre le sanctuaire d'Hermès. On peut encore la retirer de l'atmosphère astrale où errent des germes vitaux, embryons manqués, larves, lémures, élémentaux... ».*

Albert Poisson est tout à ses expériences et se donne corps et âme à sa Dame mais la société civile va se rappeler à son bon souvenir. En 1892, c'est la tuile et une grande déconvenue. Il reçoit son ordre de mobilisation afin d'accomplir une année de service militaire. Il déteste l'armée, la hiérarchie, la promiscuité avec les autres, la superficialité de ses compagnons. Et c'est encore Marc Haven qui nous donne les renseignements suivants : *« Obligé d'interrompre ses travaux et forcé d'accomplir une année de service militaire, il est douloureusement affecté par cette vie inintelligente, surmené pendant les manœuvres, il contracte à son retour une fièvre typhoïde sur laquelle vient se greffer une tuberculose laryngée et pulmonaire... »* Et ailleurs : *« Il alla plein de santé faire à Sens son année de service militaire, où le surmenage stérile de la caserne le coucha, typhique, dans un lit d'hôpital. Il ne se releva que pour retomber les poumons atteints. »*

En 1893 c'est la quille mais Albert Poisson est très malade. Pourtant il a encore de grands projets notamment celui de monter un laboratoire alchimique à la Bastide Besplas, village ariégeois et lieu de résidence de ses grands-parents.

L'année 1894 est très éprouvante. Il se fatigue et se tue à la tâche. Tous ses amis en témoignent. Le docteur Marc Haven précisera : *« Sans espoir de guérison, le sachant, il prit son sort en Sage, et ne s'arrêta dans son labeur que la veille de sa mort... Et sa mort fut foudroyante : le samedi soir, il travaillait encore, fouillant les vieux manuscrits de la nationale ; le dimanche l'emporta. Mais cette brutalité de la mort n'est qu'apparente : s'il était la veille debout à son poste de travail, c'était grâce à son admirable énergie. De semaine en semaine, depuis un an, la maladie qui le brûlait se faisait plus intense et chaque jour la route lui était plus*

*pénible pour se traîner de la rue Saint-Denis à l' Arsenal ou à la Nationale. Il arrivait fiévreux, aphone, suffoquant, ébranlé de quintes de toux incessantes ; mais sa volonté le maintenait à la table de travail, sans faiblesse, tout le temps qu'il avait décrété d'y rester ».*

Le dimanche 27 juin 1894, âgé de 25 ans, à 18 heures décède au domicile familial, 209 rue Saint-Denis, Antoine, Léon, Albert Poisson.

Nous laisserons la conclusion à Stanislas de Guaita qui, dans la troisième édition de son ouvrage, *Au seuil du Mystère*, écrivait : « *Il convient de déplorer ici la mort récente d'un jeune savant du plus haut mérite, qui, chimiste et médecin, s'adonnait tout entier à la restitution contemporaine de la Philosophie hermétique. Parmi les nombreux travaux qu'il a publiés, citons deux ouvrages de longue haleine qui ont été prisés fort haut dans les milieux compétents : Théories et symboles des alchimistes et Histoire de l'alchimie au Moyen Âge : Nicolas Flamel. Albert Poisson vient de succomber aux atteintes de la phtisie pulmonaire (juillet 1894). Il ne se faisait plus de longue date aucune illusion sur son état ; mais travailleur inlassable, la plume à la main tout le jour et une partie de la nuit, il disputait ses dernières heures à l'imminente destruction, pour les vouer à la science. Dans l'intervalle d'effroyables quintes de toux où il pensait succomber, Poisson traçait quelque sereine et lumineuse page de philosophie chimique, ou consignait par écrit le résultat de ses dernières expériences. Kabbaliste et Rose Croix, il n'ignorait point d'ailleurs que la mort ne saurait atteindre l'homme dans son être essentiel ; qu'elle se réduit à un changement d'état. Le plus grand regret d'Albert Poisson, après celui de quitter les êtres qu'il aimait, fut de laisser inachevés ses chers travaux, où il sut trouver jusqu'au bout l'oubli quotidien et la consolation de ses souffrances... Dieu ait son âme ! Ses frères garderont sa mémoire et veilleront à la mise en lumière de ses précieux manuscrits. »*

## Les mystères de la mort, selon Saint-Yves d'Alveydre

*Dans les numéros 3 de 2011 et 4 de 2012 de la revue L'Initiation, nous avons successivement présenté les mystères de la naissance et ceux du mariage et de l'amour tels que nous les a légués Saint-Yves d'Alveydre dans son ouvrage Les clefs de l'Orient. À présent, nous vous présentons le troisième volet de cette trilogie qui développe les trois événements principaux de l'existence. Les commentaires d'Yves-Fred Boisset sont extraits de son essai Saint-Yves d'Alveydre, une philosophie secrète (éd. Dualpha, 2005).*

Comme tous les Initiés, Saint-Yves d'Alveydre regarde la mort à l'égal d'un passage obligé auquel il est utile de se préparer. Or, s'il est vrai que la mort fait généralement peur, il est sans doute juste de noter que ce qui fait encore plus peur, c'est l'incertitude qui entoure la perspective de la mort. Nul ne sait comment il mourra et les Initiés pressentent que ce passage doit constituer une véritable initiation, avec ses épreuves, avec ses embûches, avec ses inquiétudes et ses doutes. Ne s'agit-il pas au demeurant d'une initiation conduisant à une nouvelle naissance, à une *re-naissance* ?

Par ailleurs, à l'instar de tous les spiritualistes, Saint-Yves n'oublie pas de mentionner que ce passage est vraisemblablement plus difficile, plus douloureux, plus éprouvant, pour ceux qui, tout au long de leur séjour terrestre auront accordé la priorité à l'acquisition et à la conservation des seuls biens matériels, négligeant de ce fait toute recherche d'ordre mystique. Il ne s'agit pas de jeter la pierre aux matérialistes excessifs ; il est plus charitable d'élever nos pensées à l'heure de leur trépas. Hélas ! combien d'entre nous auront préféré chercher à se faire une grande place au soleil, plutôt qu'une petite place dans la *Lumière*.

*« Plus, dans l'existence, cette âme s'est enracinée à ses instincts, plus elle s'est oubliée dans sa chair, moins elle a repris science, amour et conscience de la vie immortelle, plus aussi elle est prisonnière de son cadavre, possédée par lui et travaillée par son anéantissement et sa décomposition ».*

Dans les « Mystères de la Naissance », nous avons vu l'âme s'incarner dans le corps du bébé à l'heure de sa naissance. À présent, nous la voyons se désincarner avec plus ou moins de facilité ou de souffrance selon la manière dont elle a été traitée par le *libre arbitre* de son hôte.

L'entourage du mourant a un rôle déterminant à jouer.

*« Si le prêtre et le médecin, forcés de multiplier leurs services, ne peuvent disposer d'assez de temps pour les prolonger ainsi dans chaque foyer, l'initiation graduée des sexes et des âges est donc nécessaire à l'assistance du mourant comme à la religion du vivant.*

*« Ainsi, mère ou père, femme ou mari, fille ou fils, sœur ou frère pourront donner à qui s'en va toute l'aide dont la mort impose le besoin.*

*« Et quand le dernier soupir est rendu, quand vous avez fermé les yeux de l'être bien-aimé, ne croyez pas l'âme partie au loin, n'abandonnez pas ce cadavre à la veillée des mercenaires : jamais ce qui l'habitait n'eut plus soif de votre intelligence et faim de votre amour ».*

Mais l'entourage familial et familial du mourant ne suffit pas à assurer ce passage dans les meilleures conditions. Aussi, les ancêtres ont-ils également un rôle utile à jouer.

*« Reine des épouvantements, quand la mort va s'abattre sur une famille, les ancêtres s'émeuvent longtemps avant qu'elle ait frappé ; pendant le sommeil, ils projettent des images prophétiques dans le cerveau nerveux des femmes : et bien que neutres le plus souvent dans la vie spirituelle, les hommes sont parfois profondément frappés par des songes.*

*« Il arrive quelquefois qu'un des ancêtres apparaît aux yeux corporels »*

Les ancêtres, ceux qui ont précédemment disparus du plan terrestre, viennent pour aider le mourant à franchir le *miroir*, pour le rassurer, pour adoucir les épreuves qui l'attendent, pour lui tendre la main.

*« Dans la veille, une tristesse accablante flotte dans l'air, oppresse les poitrines, étrangle la gorge, angoisse les cœurs.*

*« Les animaux familiers eux-mêmes sentent l'approche de la destruction ; les chiens hurlent lugubrement, et l'on a vu l'émotion qui agite les ancêtres entraîner jusqu'aux choses inanimées du foyer qui leur est cher.*

*« Quand cette puissance cosmogonique du Père veut entrer en acte, avant qu'elle n'ait suscité les causes mortelles du trépas, la Nature s'émeut, l'Éternel Féminin s'agite ; Ionah, la substance cosmogonique de la vie, frissonne sur la terre et dans les cieux, et les âmes des morts courent avertir les vivants et volent au secours de ce qui va mourir. »*

Puis l'âme va s'en aller vers son destin éthéré, laissant se dissoudre ce corps qui l'a accueilli un temps et avec lequel elle a pu soit se fortifier dans sa spiritualité, soit s'anémier dans un excès de matérialité.

Que devient cette âme? Que cherche-t-elle?

*“ Elle ne le sait : une épave, un point d'appui, une lumière, une voix dans sa propre tourmente.*

Puis, elle est attirée vers son véritable royaume qui n'est pas d'ici-bas.

*« Frémissante, elle y vient lentement et s'y réfugie avec ivresse.*

*« Elle peut attendre, s'accoutumer, regarder avec sa vue, écouter avec son entendement que l'usage des sens a pervertis.*

*« Elle peut briser peu à peu les liens rationnels et moraux de ses passions et de ses facultés, entrevoir distinctement le monde intelligible, déployer ses innéités engourdies depuis la naissance, retrouver son principe ontologique, reprendre possession de sa volonté.*

*« Quand elle s'est ainsi reconnue comme un ramier qui se repose avant de repartir, lorsqu'elle se sent capable d'affronter l'Horeb et de s'y orienter, quand elle aperçoit les âmes, les ancêtres et le génie ailé qui l'appellent pour descendre ou pour monter, alors, prête, elle se*

*retourne vers l'être aimant qui l'a portée, prie pour lui, et le pleure de l'autre côté de la vie.*

*« Longuement, lentement, l'exilée baise ce cœur pieux et désolé, l'emplit d'une douce chaleur éthérée, d'une irradiation délicieuse, le presse d'une étreinte spirituelle exquise, lui disant ainsi dans le verbe ineffable des âmes et des dieux : « Merci ! Adieu ! Non ! au revoir en Dieu ! ».*



Cet enseignement, d'origine orientale et cabbalistique, Saint-Yves d'Alveydre en a présenté les grandes lignes dans cet ouvrage. Il couvre les trois actes importants de la vie que sont : la naissance, l'amour et la mort, tout le reste n'étant qu'anecdotique, juste là pour meubler ou pour tuer le temps. Servi par une plume exceptionnelle, il a su l'orner de ces belles images qui font le meilleur de l'art poétique. À nous de les méditer, c'est à cela que Saint-Yves nous invite et, si vous le permettez, je me joindrais à lui pour vous y inviter à mon tour.

## Pèlerinage aux sources de méditations

*Marcus (Victor Michon †)  
nous gratifia jadis de commentaires  
sur des pensées livrées à notre méditation.  
Ceux qui suivent furent publiés  
dans le numéro 4 de 1994  
mais ils sont toujours d'actualité.*

### I) Florilège de métaphysique et de morale.

« L'Ordre établi par le Ciel s'appelle Nature ; ce qui est conforme à la Nature s'appelle la Loi ; l'établissement de la Loi s'appelle Instruction. La Loi ne peut varier de l'épaisseur d'un cheveu ; si elle pouvait varier, ce ne serait plus une Loi. »

Confucius.

*Commentaire : Enfreindre la Loi, pour l'Évangile, c'est rompre l'équilibre entre le Ciel et la terre qui cessent alors leur épanouissement ; c'est ce que notre « civilisation » a fait aux dépens de notre propre épanouissement.*

« Si nous avons conscience de ce que nous devons faire et que nous ne le faisons pas, c'est comme si nous étions infidèles à nous-mêmes. »

Confucius

« L'Amour véritable donne et pardonne envers tout et contre tout, quelle que soit la situation à laquelle il est confronté. Il mène à la paix et à la sécurité. »

« L'Amour est fait de don et de pardon. »

Sathya Sai Baba.

Le Maître a dit :

« Yu, veux-tu que je t'apprenne ce que c'est que la Connaissance ? »  
Savoir ce que nous savons, savoir ce que nous ne savons pas. Ce que nous ne savons pas, c'est cela la Connaissance.

Analecta 11-17

Fiang-Chang demande : « Qu'est-ce que l'Amour ? »

Le Maître dit : « Donner plus de prix à l'effort qu'à la récompense, cela s'appelle l'Amour. »

Analecta VI-20

« L'Amitié est une grâce, et le plus curieux, c'est qu'on peut en jouir dans l'absence. »

Marc Aurèle

« Désormais il ne faut pas seulement respirer l'air qui t'entourne, il faut aussi respirer cet esprit divin qui gouverne tout et qui remplit tout. Car cette vertu intelligente n'est pas moins diffuse et répandue et ne présente pas moins à celui qui sait l'attirer, que l'air à celui qui le respire. »

Marc Aurèle - *Pensées*.

« Il faut aller à la Vérité de toute son âme. »

Platon

« Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous. »

Évangile de Jacques (IV-8)

« À quoi sert la Foi s'il n'y a pas les œuvres. »

Évangile de Jacques (IV-28)

« Soulève la pierre et tu me trouveras. Fends la bûche et je suis au centre. »

Jésus (Évangiles apocryphes)

« La Nature enseigne la vie, toute la vie. Croyez-vous qu'on ne puisse tirer le miel de la pierre ? »

Saint Bernard

« Ce que je sais de la science de Dieu et des Écritures, je l'ai appris dans les bois et dans les champs. Je n'ai pas d'autres maîtres que les hêtres et les chênes. »

Saint Bernard (Lettres)

« Le fond de l'âme et le fond de Dieu sont le même fond. »

Maître Eckart

« Le niveau du Savoir est déterminé par le niveau de l'être. »

Ouspensky  
(Fragment d'un enseignement inconnu)

« L'idée de l'Avenir est plus féconde que l'Avenir lui-même. »

Henri Bergson

« Quand on ne trouve pas son repos en soi-même, il est inutile de le chercher ailleurs. »

La Rochefoucauld

« Amour : énergie psychique primitive et universelle. »

Teilhard de Chardin

« L'Amour est une réserve sacrée d'énergie et comme le sang même de l'Évolution spirituelle : voilà ce que nous découvrons, en premier lieu, le sens de la Terre. »

« L'homme et la femme pour l'enfant, encore et pour longtemps, tant que la vie terrestre ne sera pas arrivée à maturité. Mais l'homme et la femme l'un pour l'autre, de plus en plus, ce pour jamais. »

Teilhard de Chardin

« La Loi est simplement la forme grâce à laquelle la Vie se manifeste pour son propre bénéfice. C'est la présence de la stabilité et de l'Ordre de Dieu sans lesquels il y aurait le chaos. »

« L'Ère nouvelle est Liberté, mais les Énergies de l'Ère nouvelle ne peuvent demeurer là où la Loi est violée. »

Message de Findhorn

« L'ordre de la Nature est le mouvement. Tout passe dans un perpétuel transformisme. L'immobilisation de quoi que ce soit est contre nature. Par conséquent, il faut travailler avec intelligence, cœur et corps. »

« Le Père ne nous demande qu'à lui être des intendants probes. »

« Prier, ce n'est pas prononcer beaucoup de mots. C'est s'abîmer tous les sens en Dieu. Il faut tout d'abord se recueillir de façon que tout notre être, tout notre esprit prie avec nous. Il faut que l'étincelle prie en nous. »

Maître Philippe

## II) Impertinences raisonnables.

Krisnamurti a souffert toute sa vie de douleurs aiguës de la tête et de la colonne vertébrale, conséquence d'une permanente carence nutritionnelle en protéines animales.

Le phénomène spirituel qu'il décrit dans ses carnets s'apparente à l'aphorisme bien connu des végétariens (cf le docteur Michel Lisser) qui n'a rien à voir avec la spiritualité.

Krisnamurti ne fume pas, ne boit pas, n'a jamais eu recours à la drogue. On ignore trop souvent que le végétarisme est une drogue par omission.

« Garde-toi sur le sentier de te commettre avec des envieux, c'est encore plus dangereux qu'avec des imbéciles. »

J.B.

## III) Naissance d'une ère nouvelle.

« Tous les 4.000 ans environ, des cataclysmes épouvantables bouleversent la terre... C'est le moment où Dieu fait la moisson et sépare le bon grain de l'ivraie... Le Siècle ne passera point que ceci n'arrive. »

Maître Philippe

« Sans la Science, la Religion est aveugle. La Science sans la Religion est infirme. »

Einstein (Vers la Lumière)

« L'Humanité participe à l'épanouissement spirituel de la terre, de la nature et même de la Matière et est responsable de son propre progrès spirituel.

« Redéfinir même la notion du Divin, du Sacré, retrouver les Lois qui nous relient à l'Unité de la Création. Fondement de la société méta-industrielle. »

Maître Eckart (Théologie de la Création)

« La liberté implique une forte discipline de soi dont peu de gens imaginent la rigueur. »

P. Lamae

« Vers l'Homme, à travers la Femme. C'est en réalité l'Univers qui s'avance. Toute la question (la question vitale pour la Terre), c'est qu'ils se reconnaissent. »

Teilhard de Chardin

« L'individu seul possède la vie, l'imagination et le pouvoir de créer. C'est lui qui transmet, lui qui parfois transcende et se dépasse. Il est âme et cœur. Les sociétés ne sont qu'artifices. »

« C'est l'isolement qui rend chaque être unique. Mais sa richesse est faite de présences qu'il accueille, son trésor de celles qui parviennent à l'habiter. »

Yves La Prairie  
(Les solitudes habitées)

Culture universelle : Créativité vivante qui porte l'homme à projeter le meilleur de lui-même dans des actes constructeurs où se retrouvent harmonieusement unis l'éthique, l'esthétique et la technique.

Le Cœur peut devenir la Chambre-Haute où la Cène sera toujours célébrée : le Nom de « Jesus-Christos » remplaçant le Pain et le Vin. Sans autre rituel.

*LA FRANC-MAÇONNERIE CLARIFIÉE POUR SES INITIÉS* (éd. Dervy, février 2013 - 360 pages, 19 €).

Toujours fidèle à l'œuvre d'Oswald Wirth (*La Franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes*) qu'elle contribue brillamment à pérenniser, Irène MAINGUY poursuit la réédition critique et réactualisée de ce triptyque et, après la publication en 2011 et 2012 des deux premiers volets respectivement dédiés aux apprentis et aux compagnons, elle nous offre à présent le troisième volet dédié aux maîtres, lesquels (on ne le sait pas toujours) n'ont jamais fini d'apprendre et de se fortifier dans l'esprit maçonnique fermement appuyé sur des enseignements symboliques riches et universels et des philosophies dont la portée n'est pas toujours mesurable, même par les *sœurs et les frères* les plus assidus et les plus attentifs. Il faut en effet une grande perspicacité pour pénétrer les arcanes maçonniques et il est bon que des auteurs, tels Oswald Wirth en son temps (à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) et Irène Mainguy en notre temps, compte tenu des transformations des modes de pensée et en dépit des inévitables passésismes professés par certains, s'y emploient dans un véritable esprit de tolérance et d'amitié.

S'il est vrai que la « Tradition » est, d'une certaine manière, hors du temps, il n'en existe pas moins qu'elle s'enrichit et se fortifie au cours des âges. Tout le rituel de réception à cette maîtrise (qui constitue le 3<sup>e</sup> grade universel de la franc-maçonnerie) s'articule autour de l'allégorie de la mort d'Hiram, architecte de génie que les francs-maçons ont emprunté à l'Ancien Testament (Premier Livre des Rois) non sans en avoir largement remodelé les contours.

L'auteur sait extraire de façon intelligible le message initiatique et moral qui se dissimule aux yeux du vulgaire dans chacun des mots et gestes prononcés et pratiqués tout au long de la cérémonie qui élève le compagnon à la maîtrise. On sait que la pratique des rituels d'élévation à la maîtrise est à peu près commune à tous les systèmes maçonniques : mais les particularismes se manifestent dans l'interprétation qui en est faite çà et là. Et c'est cette diversité qui est le principal moteur de la *richesse* maçonnique. C'est pourquoi il est nécessaire que cette *richesse* soit de temps à autre revalorisée comme le fait avec talent Irène Mainguy, ce dont nous la remercions.

N'oublions pas de signaler un très utile index alphabétique des matières et un encart central de huit pages porteur de reproductions en couleur de quelques illustrations relatives à la « maîtrise ».

***LA LÉGENDE D'HIRAM PAR LES TEXTES*** (éd. Pascal Galodé, Saint-Malo, janvier 2013 – 275 pages, 20 €).

Dans un esprit très différent du précédent, **Guy CHASSAGNARD** s'efforce de retracer l'histoire de cette légende qui plongeait ses racines dans l'Ancien Testament avant de devenir une allégorie essentielle de la franc-maçonnerie. Au demeurant, on ne saurait dire où s'arrête l'histoire et où commence la légende, un flou savamment entretenu entourant les personnages et les événements qui ont vécu et se sont déroulés en des temps si anciens et si... imprécis. Prétendre que la franc-maçonnerie a donné une seconde jeunesse et a enrichi la légende vétérotestamentaire serait à peine abusif. Entre le constructeur du premier temple de Jérusalem (Hiram Abif) et le personnage emblématique qui réside au centre philosophique et moral de l'Ordre des francs-maçons, il existe un certain nombre de différences qui ne résultent pas seulement des siècles qui séparent les deux.

Historien consciencieux, Guy Chassagnard s'appuie sur les textes à disposition pour asseoir sur des bases solides ce qu'il est convenu d'appeler « la légende d'Hiram ». Il interroge les anciens manuscrits maçonniques généralement riches en enseignement symbolique et découvre de vieux rituels dont l'enchaînement est propice à une meilleure compréhension de ce grade pivot pratiqué par tous les rites maçonniques.

***LE MESSAGE HERMÉTIQUE DES IMAGIERS DU MOYEN ÂGE*** (éd. Dervy, janvier 2013 – 172 pages, 19 €).

C'est aux portails et tympans des grands édifices de la chrétienté que s'opère pour le visiteur avisé la rencontre avec l'alchimie. Dans ce livre richement illustré, **Jean-Jacques GABUT** en multiplie les démonstrations et nous invite à lire les symboles alchimiques à livre ouvert. De Paris à Lyon en passant par Bourges, nous allons de découverte en découverte et

l'auteur nous décrypte ces symboles dont il semble bien posséder les clés et entre lesquels il se meut très naturellement.

Il établit un parallèle *a priori* osé entre l'alchimie et la franc-maçonnerie en postulant que les deux ont pour but de diriger le cherchant vers la Lumière. Bien entendu, les méthodes diffèrent, même si le but de tout parcours initiatique réside en la recherche de la vérité et de la Vraie Lumière (selon l'expression de Louis-Claude de Saint-Martin).

L'ouvrage de Jean-Jacques Gabut est de nature à encourager la difficile quête de la connaissance véritable.

***LA GÉOMANCIE, UNE ASTROLOGIE POUR TOUS***, éd. Favre, Lausanne (CH), décembre 2012 – 392 pages, 20 €.

La géomancie, apparue au IX<sup>e</sup> siècle chez les Arabes avant d'émigrer vers le monde chrétien, appartient comme l'astrologie aux arts divinatoires traditionnels et c'est à ses multiples applications que s'attache **Michel JACCARD** dans ce livre qui est aussi un plaidoyer pour cette géomancie que certains nomment les « Yi Kings occidentaux ». Le lecteur peu ou pas familiarisé avec les sciences dites secrètes peut être rapidement dérouté par l'avalanche de théories et d'exemples qui se succèdent tout au long des pages de ce volumineux bouquin. Moi-même, ayant opté pour d'autres formes de recherches plus philosophiques, je dois avouer me perdre facilement dans cette forêt aux multiples et ombragées clairières. Je ne suis sans doute pas le seul, ce qui me consolerait si j'avais besoin de l'être. Je laisse donc aux lecteurs curieux ou passionnés d'ésotérisme le soin d'extraire de cette accumulation de postulats et de démonstrations la substantifique moelle !

Nous avons reçu des Éditions « Mémoires du Monde » (81170 Cordes sur Ciel) deux essais. Le premier est signé par **Gérard et Julie CONTON** et est illustré par **Éric Vulliez**. Il a été publié en avril 2010, comporte 200 pages et est vendu au prix de 21 €.

Il a pour titre ***L'ARCHITECTURE DES MÉMOIRES*** et pour sous-titre « Géométrie métaphysique et temporalité ». Dès l'introduction, les auteurs nous précisent que « *Symétrie et géométrie sont au cœur des réflexions de cet ouvrage. Il existe des rapports géométriques entre les*

*dates, les événements, une harmonie au-delà du chaos apparent des dates* ». Ce qui sous-entend que « *l'ordre du cosmos relie les événements* ». Ceci étant posé, les auteurs vont désormais s'employer à rechercher ces liens en s'appuyant sur l'astrologie en particulier, sur les conjonctions astrales et sur des jeux de miroirs qui se renvoient certaines *images* à travers les âges. Il faut reconnaître que certains exemples cités et développés par les auteurs sont assez troublants. L'ensemble est curieux et intéressant.

Le second volume reçu du même éditeur a pour titre tout simple en sa formulation **LES RUNES** et il porte en sous-titre : « Écriture sacrée en Terre du Milieu ». Il a été édité en décembre 2012 (il est plus récent que le premier mais, ne traitant ni l'un ni l'autre d'actualité, cela n'a aucune importance), il comporte 400 pages et est vendu au prix de 24,90 €. Il est signé de **Julie CONTON**.

Tout le monde connaît les runes, ces caractères de l'ancien alphabet des langues germaniques orientales et scandinaves. C'est ainsi que les définissent nos dictionnaires. Mais, ce qu'ils taisent (et on les comprend), c'est que ces caractères renferment tout un enseignement de caractère mystique et secret, autrement dit un langage ésotérique qui ne peut être décodé que par des initiés. Le chercheur peut, grâce aux runes, remonter au cœur de la pensée nordique ancienne et accoster aux rivages des riches mythologies scandinaves.

Les runes, qui sont au nombre de vingt-quatre, peuvent, nous dit Julie Conton, être confrontées avec d'autres symbolismes traditionnels qui nous sont plus familiers, tels les vingt-deux arcanes majeurs du Tarot, l'astrologie, entre autres. Elles nous ouvrent de nouveaux horizons et nous invitent à de nouvelles réflexions.

Au total, cet ouvrage est d'une grande richesse et nous pensons qu'il peut et doit avoir une place dans les bibliothèques des chercheurs.

*Y-F. B.*

ATLANTIS (30, rue de la Marseillaise, 94300 VINCENNES) - n° 451, 4<sup>e</sup> trimestre 2012.

Dans ce numéro, Jean Phaure poursuit ses visites de Paris et nous entraîne « Du Village de Grenelle au XV<sup>e</sup> Arrondissement de Paris (2<sup>e</sup> partie) », cependant qu'Emmanuel Dufour-Kowalski apporte sa « Contribution à l'Histoire des Sciences Occultes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et à leurs deux notions solidaires d'ésotérisme et d'occultisme ».

CRITICA MASONICA (12, rue Pierre Budin, 75018 PARIS) - volume 1, janvier 2013 - 200 pages, 17 €.

Saluons cette nouvelle revue prometteuse consacrée à la recherche maçonnique.

Dès les premières pages, Jean-Pierre Bacot, le rédacteur en chef, nous fait part des risques encourus dans le création d'une nouvelle revue (version papier) dans le contexte actuel qui n'est pas encourageant et sa volonté de ne publier que des textes de haute tenue. « *Dans sa démarche académique et son approche critique, Critica Masonica envisagera la maçonnerie comme un univers culturel dont l'étude nécessite d'employer les outils des sciences humaines, de procéder à une nette séparation du réel et du légendaire et de proposer la prise en compte de ce légendaire comme un fait social et historique* », écrit-il.

Au sommaire de ce premier numéro, on relève une étude de Barbara de la Motte Saint-Pierre sur « Le réveil des ordres du Rite Français après la Révolution et sous le Consulat », étude approfondie, fort documentée et accompagnée de reproductions de documents.

Puis, Jean-Pierre Bacot nous présente un contestataire, Timoléon-François Bègue-Clavel, qui, entre 1844 et 1845, publia un périodique « L'Orient » qui entendait proposer une « *vision ouverte et novatrice de la franc-maçonnerie* », ce qui lui valut de « *s'inscrire dans un registre contestataire par rapport aux cadres maçonniques existants* ». Sa réputation de « maçon révolté » devait le suivre longtemps et rejaillir sur une loge du Grand Orient « La Clémentine Amitié », loge qui existe encore de nos jours. Bègue-Clavel était progressiste et féministe, ce qui devait le placer dans l'opposition au Grand Orient de son époque. En tant qu'admirateur des contestataires, j'ai apprécié cette présentation de ce personnage trop peu connu.

Trop peu connu, certes, des maçons *lambda* mais pas de « Critica Masonica » puisqu'on le retrouve dans l'article suivant que Jean-Luc Buard consacre à la littérature maçonnique. Un important passage de cet article est voué à « L'Orient », revue universelle de la franc-maçonnerie, cette revue éphémère (elle ne parut que pendant une année) justement créée et dirigée par ce Bègue-Clavel dont il semble que l'on ait perdu la première partie de son patronyme pour ne conserver que la seconde. Dans ce chapitre, on rencontre d'autres intéressantes personnalités maçonniques de ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qui vit se dérouler quelques événements politiques importants.

C'est ainsi que nous allons croiser un écrivain longtemps tombé dans l'oubli jusqu'à ce que le cinéma scénarise son roman *Le journal d'une femme de chambre*. Vous aurez reconnu l'écrivain Octave Mirbeau que Jean-Pierre Bréhier qualifie de « maçon sans tablier » au motif qu'il avait manifesté tout au long de sa vie et en maintes circonstances des qualités maçonniques (souvent négligées par les frères) alors qu'il n'entra jamais dans l'Ordre vénérable des Francs-Maçons.

Anouk Leven évoque l'initiation féminine qui fut un long débat au sein de la franc-maçonnerie. S'il paraît que, de nos jours, le problème soit à peu près réglé et que les frères (de sexe masculin) acceptent, à quelques réticences près mais en voie d'extinction (les « masculinistes » achèveront leur débat à l'Orient éternel...), que les femmes puissent partager leur idéal, ce ne fut pas toujours le cas. L'auteur de l'article développe l'historique de cette évolution en faisant appel à des témoignages divers.

Enfin, une bonne critique de livres et de revues ferme la marche. Jean-Pierre Bacot regrette que notre revue en sa version papier suspende sa parution et rappelle l'histoire de notre revue en trois épisodes : la fondation en 1888 par Papus, le réveil en 1953 par son fils Philippe Encausse et sa continuation depuis 1984. Mais nos lecteurs savent bien que la revue est repartie pour une nouvelle vie et si certains regrettent l'odeur du papier et de l'encre (qui s'était déjà bien atténuée avec la fin de la typographie), ils doivent bien comprendre qu'il vaut mieux vivre au rythme des octets et pixels plutôt que ne pas vivre du tout... Au nom de notre équipe, je tiens à remercier Jean-Pierre Bacot pour ses fraternels propos et à souhaiter longue vie à la belle et prometteuse revue qu'il lance avec courage et talent.

*Y-F. B.*

# L'Initiation Traditionnelle

[www.initiation.fr](http://www.initiation.fr)

